

**54**

**Journal de l'adc**

**Association pour la danse contemporaine  
Genève**



**Dossier**

**On achève bien  
les carrières**

**Politique**

**Un Pavillon de  
la danse  
en ville de Genève**

**À l'affiche**

**Gilles Jobin  
Myriam Gourfink  
Eugénie Rebetez  
Rosalba Torres Guerrero  
La Ribot**



**Carte blanche à Gregory Batardon**  
Ancien danseur du Ballet du Grand Théâtre de Genève (1991-2010) devenu aujourd'hui photographe de danse.

« Ce sont quatre photos du même instant de *Selon Désir*, une création d'Andonis Foniadakis de 2004. Cette image mélange folie, liberté et mouvement, tout en étant très rigoureuse dans son exécution, avec une exactitude de direction et de forme. Ces quatre photos s'inscrivent aussi dans un espace-temps: elles ont été prises à plusieurs années d'intervalle à New York, Paris, Caen et Perm en Russie. C'est le ballet que j'ai préféré danser durant mes dernières années de

danseur, et c'est également ce ballet que je remonte pour MaggioDanza à Florence. Une autre sorte de reconversion pour moi ! Ayant été danseur moi-même, ce que j'aime capturer dans une photo de danse est un moment furtif, presque invisible pour l'œil, où l'action physique du danseur l'affecte dans sa propre expression. Et cette photo illustre totalement mon propos. »  
Gregory Batardon

## Dossier

**04 - 07**  
**On achève bien les carrières**  
Quatre anciens danseurs reconvertis témoignent

**08 - 09**  
**Danser, et après ?**  
Interview de Karine Grasset de l'association romande pour la Reconversion des danseurs professionnels

## A l'affiche d'avril à juin

**10 - 11**  
**Spider Galaxies**  
Gilles Jobin

**12 - 13**  
**Choisir le moment de la morsure**  
Myriam Gourfink

**14 - 15**  
**Gina**  
Eugénie Rebetez

**16 - 17**  
**Pénombre**  
Rosalba Torres Guerrero et Lucas Racasse

**18 - 19**  
**PARAdistinguidas**  
La Ribot

## Films, livres, etc.

**26 - 27**  
**La projection du film Pina de Wim Wenders en 3D**

**Quelques acquisitions du centre de documentation**

**La chronique de Claude Ratzé**

Association pour la danse contemporaine (adc)  
Rue des Eaux-Vives 82-84  
1207 Genève  
tél. +41 22 329 44 00  
fax +41 22 329 44 27  
info@adc-geneve.ch  
www.adc-geneve.ch

Responsable de publication :  
Claude Ratzé  
Rédactrice en chef :  
Anne Davier  
Comité de rédaction :  
Caroline Coutau, Anne Davier,  
Thierry Mertenat, Claude Ratzé  
Secrétariat de rédaction :  
Manon Pulver

Ont collaboré à ce numéro :  
Gregory Batardon, Anne Davier,  
Sylviane Dupuis, Paule Gioffredi,  
Philippe Guisand, Steeve Iuncker,  
Hélène Mariéthoz, Claude Ratzé,  
David Wagnières  
Graphisme : Silvia Francia, blvdr  
Impression : SRO Kundig  
Tirage : 8'500 exemplaires  
avril 2011  
Prochaine parution :  
septembre 2011  
Ce journal est réalisé sur du papier recyclé.

Photo de couverture :  
Spider Galaxies de la C<sup>e</sup> Gilles Jobin,  
Isabelle Rigat, Suzana Panadés Diaz,  
Louis-Clément da Costa et Martin  
Roehrich. Photo : Gregory Batardon

L'ADC bénéficie du soutien de la Ville de Genève, de la République et canton de Genève et de la Loterie Romande.

## Politique

**22 - 25**  
**Un Pavillon de la danse en ville de Genève**  
Interview avec Patrice Mugny, ainsi qu'avec les neuf candidats annoncés aux élections municipales pour le Conseil administratif de la Ville de Genève

## Brèves

**30 - 32**  
**Que font les danseurs genevois et autres brèves de la danse**

## Mémentos

**33**  
**Festival Extra 11**  
**Bus en-cas de l'adc**  
**34**  
**Mémento**

## Histoires de corps

**35**  
**Un danseur se raconte en trois mouvements :**  
**Gabor Varga**

## Edito

### Danser en scène et ensuite ?

**On a déjà beaucoup dit et écrit sur l'évidence du don et la précocité de la vocation du métier de danseur. Mais les choix qui conduisent le danseur vers cette profession exigeante sont aussi guidés par son milieu et son époque. Le génie est rarement solitaire.**

**Si le danseur répond à un appel, si pour lui le besoin de danser prévaut sur les questions matérielles, il est également très impliqué dans la gestion de sa carrière lorsqu'il revendique un statut social, une formation professionnelle, un salaire minimum et de meilleures conditions de travail.**

**Ce numéro porte un regard particulier sur le danseur. Parce qu'il s'efface parfois devant la force d'une écriture chorégraphique, et reste trop souvent encore une sorte de corps aveugle que le spectateur peine à identifier, à reconnaître. Pour commencer, nous lançons une nouvelle rubrique, « Histoires de corps », dans laquelle un danseur est invité à s'exprimer sur trois mouvements de son choix. Et surtout, nous consacrons notre dossier à sa reconversion professionnelle, une étape sensible mais essentielle lorsque la fin de sa carrière approche. Car si le danseur suit jusqu'au bout sa vocation, son métier, lui, s'achève souvent bien avant l'âge de la retraite.** Anne Davier

Dossier

# On achève bien les carrières

## Quatre anciens danseurs témoignent

**La carrière d'un danseur professionnel s'arrête souvent bien avant l'âge de la retraite. Que se passe-t-il lorsque le danseur quitte la scène ? Quels nouveaux horizons s'ouvrent à lui ? Nous avons demandé à quatre anciens danseurs reconvertis leur témoignage. Karine Grasset, de l'association romande pour la Reconversion des danseurs professionnels, souligne les enjeux essentiels de cette étape délicate. Notre dossier.**



Marc Hwang sur sa table de massage. Photo: David Wagnières

### Marc Hwang, loin de la danse, près du corps

« Mats Ek m'a appris à exécuter un geste précis, simple, propre et puissant. »

Elève de l'école pluridisciplinaire de Rosella Hightower, danseur chez Béjart, chez Mats Ek, au Grand Théâtre de Genève, puis danseur indépendant, Marc Hwang quitte la scène il y a juste dix ans. Quand il raconte son parcours, il n'aime pas parler de reconversion, et lui préfère le mot continuité. Il dit n'avoir jamais quitté la danse. Pour lui, passer de son statut d'interprète au massage traditionnel thaï, c'est encore de la danse. Impossible de rester avec Marc Hwang dans un registre socio-professionnel qui le mettrait en avant. Il cherche à développer une réflexion plus personnelle au détour de laquelle se découvre une définition de la danse.

L'enseignement de Mats Ek y est pour beaucoup. « Il m'a enseigné des choses essentielles qui me servent encore aujourd'hui dans ma profession de masseur » explique-t-il. « La discipline de la danse qu'il m'a transmise tenait compte des enjeux de l'interprétation, de l'attitude juste en scène sur le plan mental. Il m'a appris comment exécuter un geste précis, simple, propre et puissant. Son enseignement m'a donné une base et un modèle à suivre, tels que le respect de l'humain dans sa différence, sa capacité d'écoute et d'observation. »

Si Marc dit avoir appris au contact des autres danseurs les signes des corps et une aisance à les interpréter, il dit aussi avoir appris à danser à travers les massages reçus durant ses années de scène. De fait, souligne-t-il, « on danse tout le temps, partout. » De la scène au cabinet de thérapie, Marc Hwang a gardé un lien organique avec la danse, puisqu'il y est toujours question d'anatomie, d'espace, de dynamique et de relation. « En tant que danseur, j'ai travaillé des techniques qui font appel au poids du corps (la gravité), au centrage et à l'énergie et aux étirements, ce qui requiert un état de concentration permanent. Le masseur travaille sur ces mêmes qualités puisqu'il poursuit également une succession de mouvements dans le massage. » Marc Hwang ne voit qu'une différence, entre son ancienne profession et l'actuelle: le corps n'est plus en spectacle, son but n'est plus artistique. Il y voit une similitude à travers la créativité. On demande à l'une et l'autre profession une intuition développée qui permette de décoder, de créer. S'il n'interprète plus aujourd'hui de partitions chorégraphiques, Marc Hwang dit essayer de décoder les signes des corps qu'il traite.

Dix ans après son dernier spectacle avec la chorégraphe espagnole Olga Mesa, Marc Hwang a fait de sa connaissance pragmatique du corps son métier. Son discours, son attitude racontent les énergies sur lesquelles il travaille aujourd'hui pour traiter et qu'il utilisait dans son ancien métier de danseur. Il lui a fallu se former, bien sûr. Mais pas de changement de compétences, elles étaient là. Il a juste quitté quelques mètres carrés de scène et constaté que la danse le suivait. Hélène Mariéthoz

### Bruno Roy, mathématiques en tête

« Je craignais de ne pas retrouver un métier aussi passionnant que la danse. »

Bruno Roy, c'est le modèle idéal de la reconversion. Dons, détermination, clairvoyance et travail lui ont permis à 21 ans de quitter l'école d'ingénieur pour la danse. Attendre le diplôme à 23 ans, c'était trop long. Mais tout abandonner sans avoir de débouché une fois sa carrière finie serait insensé. Il passe donc une licence en mathématiques et débute en même temps sa formation classique.

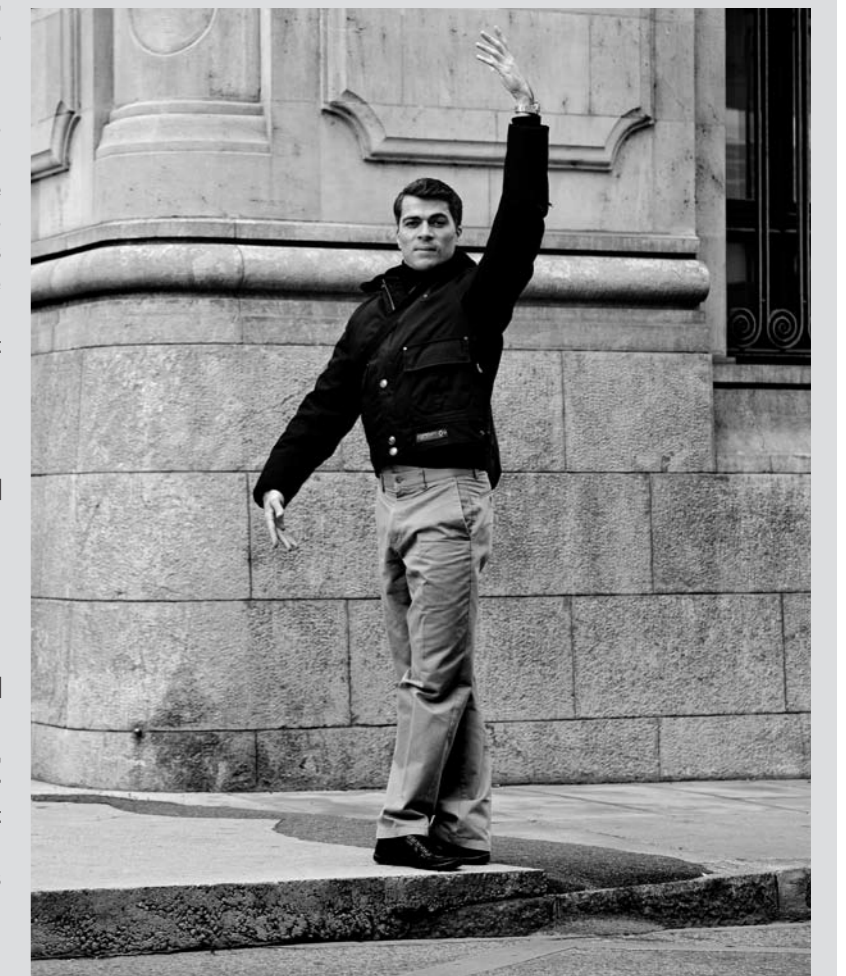
Une formation chez Rosella Hightower. Bruno Roy étudie le jour et monte sur scène le soir, passe des auditions jusqu'au contrat qui le lie au Grand-

Théâtre de Genève dès 2000. Il apprend vite, danse bien et est souvent choisi comme soliste. L'aventure de la danse durera dix ans. Il vit ces années avec enthousiasme et énergie. C'est ce qui frappe chez ce jeune homme que l'on rencontre à la sortie des examens en sciences actuarielles – les statistiques qui évaluent les risques pour les assurances et fonds de pension. « Du fait que j'ai commencé tard à danser, commente-t-il, j'ai toujours été conscient de la reconversion. Je savais que mes années dans la danse seraient comptées puisque je connaissais le monde hors de la scène. Ceux qui commencent plus jeunes restent peut-être dans l'illusion que la danse est un monde qu'ils ne quitteront jamais. »

Il aurait pu continuer au-delà de ses 33 ans, mais il voulait garder suffisamment d'énergie pour la suite, préférant partir au sommet plutôt qu'être remercié; et puis, à cet âge-là, on supporte moins d'obéir. Jamais il n'a songé à rester dans la danse. Ni chorégraphe, ni pédagogue, il était interprète. Il dit avoir de la chance, c'est l'excuse des clairvoyants qui travaillent sans compter et savent rester modestes. Il fait valider sa licence française pour accéder au master de HEC à Lausanne et adresse son projet d'étude à l'association pour la Reconversion des Danseurs Professionnels. Il obtient une bourse pour deux ans. Il n'en menait pas large aux premiers examens. Il sort parmi les meilleurs. L'habitude de la perfection qu'exige la danse? La discipline sans doute. La motivation, dit-il. « Je craignais de ne pas retrouver un métier aussi enthousiasmant que la danse, de ne plus vivre l'émotion de la scène. » A six mois de son master il cherche un stage avec une confiance joyeuse. Son cursus retient l'attention aux entretiens, on commente sa carrière et relève les qualités qu'elle requiert. « C'est vrai qu'un danseur est obéissant, ce qui donne lieu parfois à une vision peu valorisante de soi. On peut aussi se sentir infantilisé dans les grandes compagnies. De ce fait, le danseur a un pouvoir sur son corps qu'il n'applique pas au corps social, faute de contacts. »

Difficile de lui demander sans sembler rabat-joie s'il est nostalgique... Aucun regret dans sa réponse: « Le dernier spectacle? C'était un mélange de soulagement, d'émotion et d'excitation pour la suite. On se prépare au dernier spectacle et le soir venu, on ne s'aperçoit plus que c'est le dernier. L'adieu, c'est surtout par rapport à ceux que l'on quitte. » HM

Bruno Roy dans le quartier des banques à Genève. Photo: David Wagnières





Alessandra Mattana dans le hall d'Uni Dufour à Genève. Photo: David Wagnières

## Alessandra Mattana, danseuse et universitaire

« J'ai l'impression d'avoir l'expérience d'une femme de 80 ans. En même temps, au moment de choisir la suite de mon parcours, j'hésite comme une adolescente. »

Perfectionnisme ? Anxiété ? difficile de définir ce qui pousse Alessandra Mattana à courir depuis toujours deux lièvres à la fois. Elle débute l'interview à la pause d'une répétition et la poursuit entre deux cours à l'université. Les tournées avec la C<sup>ie</sup> Alias, elle les cale sur son programme de Business Administration à Genève. L'ubiquité, les journées de 24 heures sont la norme chez cette danseuse brésilienne qui admet que « c'était plus facile au Brésil. Je dansais à l'Opéra de 9h à 15h, puis allais à l'université de 18h à 22h30 ». C'est à Belo Horizonte qu'elle passe sa licence en journalisme, pour se rassurer.

Lorsqu'elle entre dans la compagnie brésilienne Grupo Corpo, elle profite des tournées pour étudier le français et l'anglais. En 2000, invitée en Europe avec la compagnie, elle décide d'y rester : Volksofer de Vienne, puis le DV8 Physical Theater de Londres sous la direction de Lloyd Newson avant de s'établir à Genève comme danseuse indépendante, il y a cinq ans. Elle choisit ce statut pour alterner des mandats professionnels auprès d'organisations internationales, et la scène, pour la C<sup>ie</sup> Alias, où elle collabore aussi

à la promotion et à l'administration. « Je ne sais pas si c'est comme ça pour tous les danseurs, mais j'ai toujours en tête ce que je ferai après », dit-elle comme pour s'excuser. Pédagogue en danse et en yoga, elle sait à 34 ans, qu'elle ne poursuivra pas dans la danse, à moins que cela entre dans des projets d'intégration des communautés, objet du master qu'elle poursuit.

« J'ai l'impression d'avoir l'expérience d'une femme de 80 ans : une carrière dans la danse, des voyages, des formations et une enfant. Mais au moment de choisir la suite de mon parcours, j'hésite comme une adolescente. » L'association pour la Reconversion des danseurs lui apporte depuis 2010 un sérieux soutien, notamment par son aide financière sous la forme d'une bourses et un coaching qui lui a permis de valoriser ses expériences. Le plus difficile pour Alessandra, au moment de s'asseoir sur les bancs d'école, c'est précisément de rester assise et de se concentrer sur la matière à apprendre. « Je pensais ne jamais pouvoir y arriver », se souvient-elle, « Physiquement, l'immobilité m'était pénible et je me rendais compte que pendant des années, mon apprentissage avait été intuitif et abstrait. Je devais me mettre dans un autre schéma de pensée. La danse demande beaucoup et s'en détacher, c'est se détacher du corps... »

Entre une répétition et un cours, Alessandra se donne encore le temps de ne pas quitter la danse. Elle s'y sent chez elle, entière, mature. Pour elle qui a toujours voyagé, le théâtre est une maison, une référence commune à tous les pays traversés. Petit à petit, elle s'en détachera et travaillera en coulisses, dit-elle, pour le compte d'organisations internationales. HM

## François Passard, la voie du routard

« Si un danseur réussit à mobiliser ce pour quoi il a été danseur, il réussit sa reconversion. »

A chaque tournant, François Passard dit avoir été accompagné. A chaque tournant, il a montré une grande détermination. Adolescent, il étudie la danse pour suivre sa copine. A 18 ans, il part pour Bruxelles et participe à un concours pour un projet avec Béjart. Il est retenu. Son père et son professeur de l'école d'ingénieurs lui disent que c'est formidable. De 1972 à 2009, il restera dans la danse. Il se souvient avec enthousiasme des années septante, des débuts de Jack Lang, du festival international de théâtre de Nancy, des Genevois qui vont y trouver une stimulation que la politique culturelle de Lise Girardin, alors Conseillère administrative de la Ville en charge du Département de la culture, accompagne avec force bourses, subventions et formations. Il crée des dossiers, monte des budgets, se familiarise avec l'administration. En 1977, il entre au Ballet du XX<sup>e</sup> siècle, puis passe deux ans à Cologne. Il apprend, rencontre des chorégraphes et passe des auditions avec sa femme Kym. Oscar Araiz les engage au Grand Théâtre. « Les copains me disaient : tu dois nous représenter ! » Hugues Gall, le directeur général, le recevra chaque mois. Le danseur se penche sur la convention collective et commence, sur le tas, sa formation de délégué du personnel : défense des horaires continus, organisation de workshops, demande d'augmentation. Il n'obtiendra pas tout, mais on lui propose l'administration du théâtre.

Il a 35 ans, il a mal à un genou. Lors d'une répétition, il tombe et se dit j'arrête. Factuel. Peu volontiers sentimental, François Passard esquive les émotions : « Payez-moi un stage à Boston et je deviens votre administra-

teur ! » Il est en place depuis trois mois quand Hugues Gall le convoque et l'interpelle sur une question de budget. François veut lui répondre que ce n'est pas encore son métier, puis se ravise. La situation lui rappelle la tournée avec Béjart en Amérique du Sud. A peine arrivé, une gastro-entérite se déclare, il doit être sur scène le soir, va se plaindre au chorégraphe et entend : « Si la maladie est plus forte que la danse, ce n'est pas ton métier. »

Au Grand Théâtre, il aura passé quatre ans en tant que danseur, sept comme adjoint du directeur et six comme codirecteur avant de devenir chargé de communication pendant huit ans. Quand il quitte l'institution, il ne regarde pas derrière lui, utilise les réseaux pour chercher du travail ou de l'argent et faire fonctionner pendant plus d'une année la communauté d'Emmaüs et les 70 personnes qui en dépendent. Depuis le 1<sup>er</sup> mars, il réalise pour la Fondation d'Emmaüs des projets d'insertion individuelle. La dynamique est la même que lorsqu'il aidait les danseurs à réussir leur reconversion. En 1989, le directeur lui avait demandé de licencier des danseurs de la compagnie. Depuis, il n'a jamais eu de cesse de trouver des solutions pour chacun. « Si un danseur réussit à mobiliser ce pour quoi il a été danseur, il réussit sa reconversion », conclut-il. Dans la bouche de François Passard, ce ne sont pas de vains mots. HM

François Passard dans les locaux de la Fondation des Compagnons d'Emmaüs. Photo: David Wagnières



# Danser, et après ?



**Karine Grasset est responsable de l'association romande pour la Reconversion des danseurs professionnels (RDP) depuis 2006. Avant cela, elle a été danseuse, en France d'abord puis dans la Compagnie lausannoise de Philippe Saire. Pour l'avoir vécu, la jeune femme sait combien la reconversion est une transition délicate dans la carrière d'un danseur, classique comme contemporain. Entretien.**

## Que signifie pour un danseur quitter la scène ?

Le moment juste pour quitter la danse est propre à chacun. Quand j'ai commencé à danser, enfant, c'était instinctif et c'est progressivement devenu absolu : la danse ou rien. Avec mon premier engagement professionnel, à 23 ans, j'ai eu après le troisième jour de travail en studio le sentiment d'avoir trouvé ma place dans le monde. Pendant toute ma carrière de danseuse, danser m'offrait la possibilité d'aller chercher en moi des ressources profondes pour trouver la densité que nécessite la présence scénique et pour nourrir l'interprétation. La scène me donnait le sentiment d'être intensément vivante, elle me reliait aux racines de ma raison d'être ! En quittant la danse, j'avais le sentiment que j'allais mettre en sommeil cette partie essentielle et être condamnée à vivre à la surface de moi-même. Mais ce n'est pas un drame en soi. Cela m'a aussi permis de développer d'autres choses, qui étaient en sommeil, et de grandir ailleurs. L'enjeu, c'est de s'investir dans un nouveau projet.

## L'usure du corps est-elle la seule raison qui met fin à la carrière du danseur ?

Elle existe, c'est certain. Certaines blessures ou douleurs chroniques restreignent définitivement l'amplitude de mouvement des danseurs, d'autres s'avèrent dangereuses pour l'intégrité physique et n'autorisent pas le retour à la danse professionnelle. Mais ces cas sont fort heureusement rares et d'autres motifs peuvent conduire le danseur à repenser sa carrière professionnelle. L'envie de se stabiliser et éventuellement de fonder une famille. La lassitude du nomadisme – je connais plusieurs danseurs qui voyagent tellement qu'ils n'ont même pas d'appartement. La précarité matérielle est également invoquée, tout comme la marginalité sociale. Pour certains, il s'agit aussi de passer à autre chose, de se lancer un nouveau défi.

## Cette fin de carrière prématurée est-elle inéluctable ?

La question se pose différemment pour un danseur classique, qui termine sa carrière généralement plus tôt, que pour un danseur contemporain. Certains continuent de travailler bien après 35 ans. D'autres deviennent chorégraphe, ce qui n'est pas sans difficulté non plus puisque le chorégraphe développe

d'autres compétences que le danseur ; le glissement de la carrière de danseur à celle de chorégraphe est loin d'être évident ! Mais en vieillissant, la confrontation avec l'employabilité sur le marché du travail, en tant que danseur, se pose forcément à un moment ou à un autre.

## Quels sont les atouts des anciens danseurs sur le marché de l'emploi ?

Ceux qui embrassent la carrière de danseur développent des compétences transférables et parviennent à se maintenir dans cette profession pendant de nombreuses années. L'autonomie, la concentration, la discipline, la détermination, la faculté de résistance aux pressions extérieures, la maîtrise du stress,

l'organisation, sont quelques-unes des qualités propres aux danseurs et qui sont très valorisées sur le marché du travail.

## Que faites-vous, concrètement, pour accompagner cette phase de transition ?

Nous accompagnons les danseurs durant leur transition professionnelle de l'instant où ils commencent à y penser jusqu'au moment où ils entament leur nouvelle activité. Nous offrons par exemple des bilans de compétences, nous aidons les danseurs à planifier et à définir leur nouveau projet professionnel. Nous animons aussi des ateliers pour sensibiliser les danseurs à la reconversion. Et puis surtout, nous attribuons des bourses d'étude qui couvrent entièrement ou en partie les

frais liés à la formation, et contribuent dans certains cas au frais de subsistance pendant la durée de la formation. Notre domaine de compétence concerne la gestion de carrière et à ce titre, nous proposons aussi des cours d'introduction à la vie professionnelle pour préparer les jeunes danseurs au fonctionnement de cette profession.

## Quelles étapes traverse le danseur au moment de sa reconversion ?

C'est un processus complexe qui dure entre trois et cinq ans. A 35 ans, il s'agit pour le danseur de changer de vie. Il lui faut définir un nouveau projet et planifier le chemin à parcourir ; trouver une formation adéquate ainsi que son financement ; suivre cette formation qui peut durer entre plusieurs mois et quatre ans. Et enfin, trouver un emploi. Certaines de ces étapes peuvent s'initier alors que le danseur est encore en activité, ce qui permet un enchaînement fluide, de la dernière danse à la nouvelle formation. C'est le parcours idéal. Le flottement, l'indécision, le temps qui file sans que rien de concret ne se passe rend plus difficile cette transition de carrière.

## Combien de danseurs suivez-vous ?

En 2010, nous avons attribué quatre bourses. Nous avons quatorze danseurs en cours de formation dont douze boursiers de la RDP, et un peu plus de vingt danseurs en processus de reconversion. Nous couvrons la Suisse romande, qui compte environ 200 danseurs professionnels, sur les 600 que dénombre la Suisse, dont 400 indépendants soumis à l'intermittence et 200 engagés dans des compagnies institutionnelles comme le Bèjart Ballet Lausanne ou le Ballet du Grand Théâtre de Genève. La reconversion est mieux ancrée aujourd'hui dans les milieux de la danse classique, mais depuis quelques années, les danseurs contemporains se sentent de plus en plus concernés, eux aussi.

## D'où proviennent vos ressources financières ?

Notre association a fait un bond en avant en 2008. Cette année-là, la Fondation Fernando et Rose Inverniz-Desarzens a souhaité financer les bourses à hauteur de 120'000 francs par année, pendant trois ans. Pour compléter ce soutien – qui s'est par ailleurs réduit depuis – et comme toutes les associations à but non lucratif, nous cherchons continuellement de nouveaux moyens financiers. Nous

travaillons aussi pour impliquer les pouvoirs publics dans la prise en considération de la reconversion du danseur comme faisant partie du parcours de l'artiste, au même titre que la formation initiale, la création et la diffusion d'œuvres. La politique de soutien à la danse sera complète et tout à fait cohérente lorsqu'elle englobera ce dernier maillon qu'est la reconversion ! Dans certains cas, nous pouvons aussi travailler avec les bourses d'études cantonales et les allocations de formation, qui sont une prestation du chômage permettant aux professionnels qui exercent des métiers obsolètes de se former à nouveau, mais uniquement pour des CFC. Pour la danse, il pourrait être envisagé que la notion « obsolète » ne soit pas appliquée au métier mais à l'exercice du métier. En ce sens, le mot obsolète serait entendu de manière différente.

## Quelques exemples de reconversion ?

Certains sont restés proches du domaine de compétences initial et du corps : professeur de danse, de Pilates, de yoga, ou alors physiothérapeute, masseur, acupuncteur. D'autres s'en éloignent mais restent dans le milieu culturel. Ce sont les administrateurs de compagnies, les techniciens, les photographes, les programmeurs et tous ceux qui ont suivi un enseignement de gestion culturelle. D'autres encore ont franchement bifurqué et sont devenus journaliste, décorateur, styliste, menuisier, restaurateur, juge... et même aiguilleur du ciel, bel exemple d'un danseur qui a su transférer l'une de ses compétences, la projection en trois dimensions d'un corps dans l'espace !

Propos recueillis par Anne Davier



Autoportrait de Gregory Batardon, ancien danseur devenu photographe.

## Journal de l'adc : Pourquoi une association comme la vôtre existe-t-elle ?

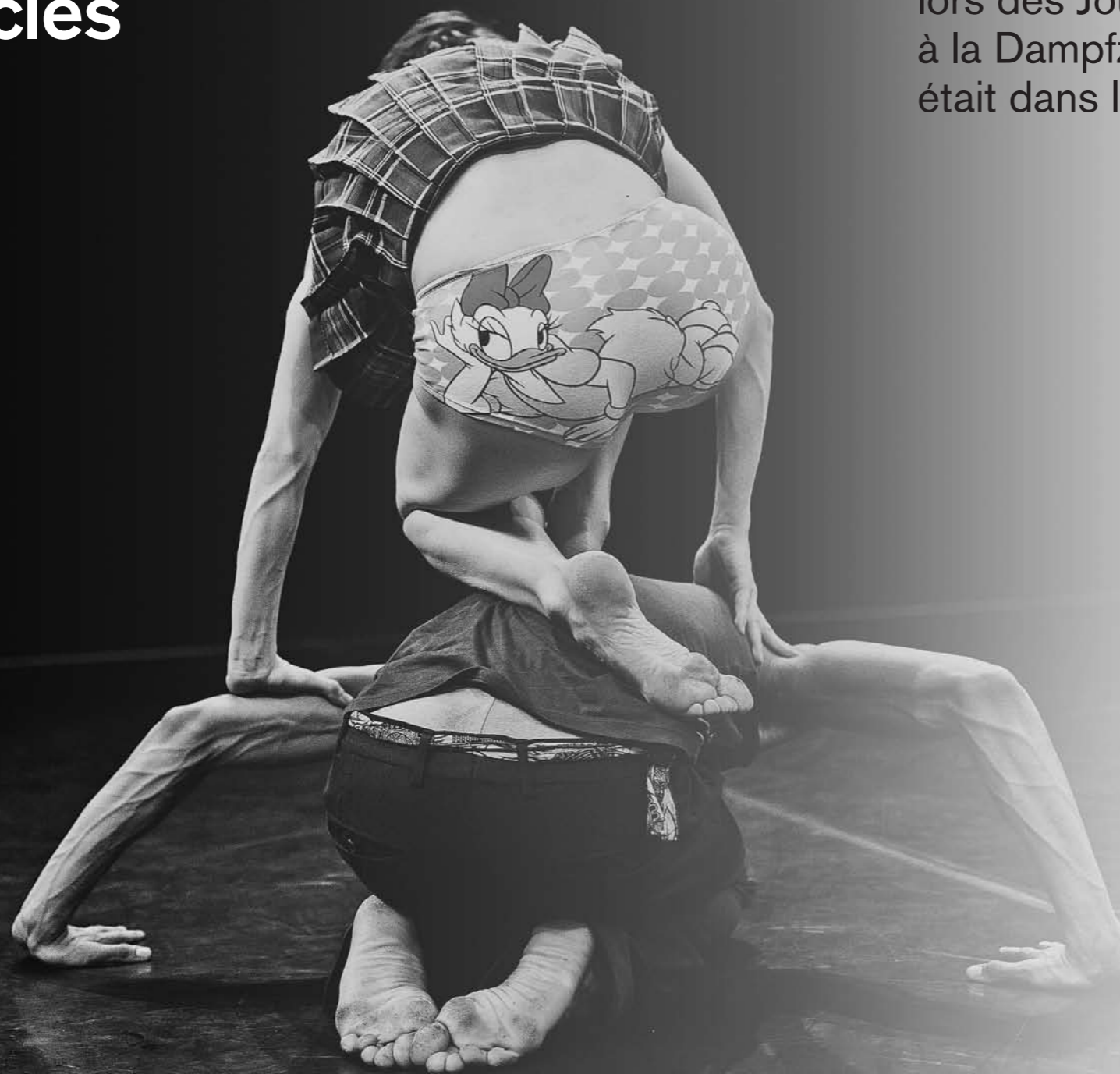
**Karine Grasset :** Selon les études menées au niveau international, le profil d'une carrière de danseur serait le suivant : dix ans de formation, quinze ans de carrière sur scène puis la fin de carrière entre l'âge de trente et quarante ans. Philippe Braunschweig, fondateur du célèbre Prix de Lausanne, a mis sur pied l'Organisation Internationale pour la Reconversion des danseurs, à laquelle s'est rapidement adjointe en 1993 notre antenne, la RDP. Sa vision d'alors était la suivante : le parcours d'un danseur commence par sa formation initiale et s'achève au moment de sa reconversion, cette dernière faisant partie intrinsèque du parcours professionnel du danseur.

## C'est donc aux alentours de 35 ans que le danseur range ses chaussons, alors qu'il lui reste encore trente ans d'activité professionnelle avant la retraite ?

C'est une moyenne. Mais la précocité de la fin de carrière du danseur démontre l'enjeu de la reconversion : si cet instant n'est pas anticipé et accompagné, il peut être si brutal qu'il risque de laisser l'ex-danseur dans la solitude et le désarroi. Il n'est pas rare que d'anciens danseurs professionnels aient basculé de la scène au chômage prolongé, ou à une situation plus dramatique encore, faute d'avoir trouvé du soutien au moment de leur reconversion. Il s'agit là d'un gaspillage de talent regrettable qui, de plus, représente un coût non négligeable.

A l'affiche

# D'avril à juin, les spectacles présentés par l'adc



Suzana Panadès Díaz et Louis-Clément da Costa. Photo: Gregory Batardon

#### Atelier du spectateur

Vous aimez la danse ?  
Vous souhaitez aiguiser votre regard  
sur ses créations ?  
Echanger vos impressions vous  
semble naturel ?  
Alors l'atelier du spectateur  
est fait pour vous !

Animé par Philippe Guisgand  
lors de la représentation  
du jeudi 14 avril  
Réservations indispensables  
sur [www.adc-geneve.ch](http://www.adc-geneve.ch)  
(plus d'infos sur l'atelier du  
spectateur dans les brèves page 32).

## Spider Galaxies – du 6 au 17 avril

Gilles Jobin a présenté *Spider Galaxies* en avant-première lors des Journées de danse contemporaine suisse, début mars à la Dampfzentrale de Berne. Sylviane Dupuis, écrivain, était dans la salle.

Son premier mot est: complexité. Quand il évoque le monde contemporain, Gilles Jobin ne prétend ni le juger, ni nous dire ce qu'il faut en penser. Il nous le montre. Il voudrait nous le faire éprouver. A nous d'en tirer plus de conscience.

Dans ses *Spider Galaxies*, radicalisant sa démarche – mais aussi son exigence envers les danseurs, actifs en continu sur le plateau sans jamais se répéter, il évacue toute forme, même esquissée, de narration: «cassant» à chaque instant le fil des histoires que suggèrent brièvement au spectateur, de manière presque subliminale, tantôt un geste, un son, un effet de lumière ou une image saisie au vol, tantôt un ou plusieurs points lumineux projetés sur le corps des danseurs tel un jeu de particules. – Et cela, non pas du tout dans une perspective déceptive, devenue lieu commun dans le domaine de la performance, et qui consisterait à nous retirer, au profit de la déconstruction du sens, le plaisir ou le confort de reconnaître une histoire ou une référence; ni par provocation. Il en va de la logique même et de «l'idée» génératrice de cette nouvelle création.

Car cette fois, le paradigme à l'œuvre est l'irruption d'Internet, de Google et de Youtube dans notre

quotidien: la convocation devenue possible à tout moment, en un clic de souris, de l'illimité des données du savoir, de la mémoire, de l'art et du visible par des logiciels de recherche de plus en plus performants, parcourant instantanément l'ensemble de la toile et zappant sans s'arrêter d'une source à l'autre (images du réel, textes, photos, documentaires, peinture, musique, sons, vidéos, clips, etc. – dont les «danseurs iconographiques» se sont nourris pour inventer). Ce qui a pour conséquence de mettre radicalement en question (et peut-être, à terme, en péril, si l'on songe à la confusion schizophrénique et littéralement affolante de la mémoire et du réel dans *Spider* de Cronenberg) notre expérience de la réalité.

Gilles Jobin avance depuis quinze ans entre continuité organique et rupture, expérimentant toujours plus loin un même processus de recherche qui consiste à «convoyer la technologie pour créer une nouvelle situation que la danse doit investir» (François Frimat dans *Qu'est-ce la danse contemporaine?*, 2010), en déployant sa galaxie de possibles à partir d'une idée, d'instructions ou d'algorithmes de base qui fonctionnent comme un «générateur». Fils de peintre, et fils de son

temps, il est issu à la fois (de son propre aveu) de l'abstraction figurative, du postmodernisme américain, des années soixante – et de l'âge d'Internet. Il dit qu'il sait de moins en moins ce qu'il «veut dire», et que l'âge avançant, il se demande avant tout pourquoi il est encore là quand d'autres ont disparu, à quoi sert de créer, pourquoi il continue. Il dit que le vivant lui apparaît comme de plus en plus complexe, et que ce qui l'intéresse c'est de l'explorer avec précision, jusqu'à exténuation du souffle.

Et cela, aussi bien pour un public averti que pour tous ceux qui, étrangers à la danse, demandent au sport ou à la performance de leur offrir le même spectacle: celui de la concentration et de la précision extrême du mouvement.

Sylviane Dupuis, écrivain

#### Spider Galaxies (2011)

Chorégraphie: Gilles Jobin  
Direction musicale: Cristian Vogel  
Danse: Susana Panadès Díaz,  
Isabelle Rigat, Louis-Clément  
da Costa, Martin Roehrich  
Musique: Carla Scaletti  
et Cristian Vogel  
Lumière: Daniel Demont  
Costumes: Karine Vintache  
Assistante chorégraphique:  
Margaux Monetti

Isabelle Rigat et Martin Roehrich. Photo: GB



#### Repères biographiques

Gilles Jobin suit une formation classique chez Rosella Hightower à Cannes, puis au Ballet Junior de Genève. En 1993, il est codirecteur du Théâtre de l'Usine à Genève. Il s'installe à Madrid en 1995 et crée trois soli: *Bloody Mary* (1995), *Middle Suisse* et *Only You* (1996). En 1997, rejoint à Londres la structure Artsadmin. Sa première pièce de groupe, *A+B=X* (1997), est créée à l'Arсенic de Lausanne où il est artiste en résidence. Suivent *Braindance* (1999), *The Möbius Strip* (2001), *Under Construction* (2002), *TWO-THOUSAND-AND-THREE* (2003) pour le Ballet du Grand Théâtre de Genève, *Délicado* (2004) pour le Ballet Gulbenkian de Lisbonne, *Steak House* (2005), *Double Deux* (2006), *Möbius Kids* (2007), *Text To Speech* (2008), *Black Swan* (2009). Le chorégraphe est installé à Genève depuis 2004. [www.gillesjobin.com](http://www.gillesjobin.com)

Salle des Eaux-Vives  
du 6 au 17 avril à 20h30  
dimanche à 18h  
relâches lundi et mardi  
Rencontre avec l'équipe artistique  
à l'issue de la représentation  
du jeudi 7 avril.  
Réservations 022 320 06 06  
et [www.adc-geneve.ch](http://www.adc-geneve.ch)



#### Repères biographiques

Myriam Gourfink a été artiste en résidence à l'IRCAM en 2004-2005 et au Fresnoy-studio national des arts contemporains en 2005-2006. Elle est depuis janvier 2008 directrice du Programme de recherche et de composition chorégraphiques (PRCC) à la Fondation Royaumont. Son œuvre s'inscrit dans une collaboration étroite avec le compositeur Kasper Toeplitz (*Marine, Rare, Contraindre, L'Innommée, This is my house...*). [www.myriam-gourfink.com](http://www.myriam-gourfink.com)

Dans le cadre du Festival Electron [www.electronfestival.ch](http://www.electronfestival.ch)

**ELECTRON**

#### Choisir le moment de la morsure (2010)

Chorégraphie : Myriam Gourfink  
Danse : Déborah Lary, Myriam Gourfink, Cindy Van Acker  
Composition musicale : Kasper Toeplitz  
Lumières : Séverine Rième  
Régie technique : Zakariyya Cammoun  
Costumes : Kova  
Administration : Sophie Pulicani  
Diffusion : Damien Valette

Salle des Eaux-Vives  
les 21 et 22 avril à 20h30  
réservation 022 320 06 06  
et [www.adc-geneve.ch](http://www.adc-geneve.ch)

Cela commence, d'urgence, sous la pression d'une puissante vague au bord de son déferlement. Elles sont trois pour accueillir, canaliser et faire circuler cette sauvagerie. D'emblée et jusqu'au bout, leurs corps retiennent un débordement, demeurant avec vigilance et ferveur au faite de cette délicieuse menace.

Quelque chose va arriver; le désir touche à son acmé. Premier signe annonciateur de l'événement: la chorégraphe a bouleversé sa topographie habituelle. Les interprètes entrent sur le plateau et se placent, ne laissant entre leurs corps que d'étroits interstices. Se regroupent-elles pour se protéger? Cette proximité ne risque-t-elle pas de les embarrasser? Dans le flux continu de la musique et des mouvements, des jeux d'ombres soudent les membres des trois danseuses, les agglomèrent, générant des êtres hybrides et éphémères, en perpétuelle transformation, qui s'étirent finalement jusqu'à la disjonction. Les corps s'enchevêtrent, se confondent et de

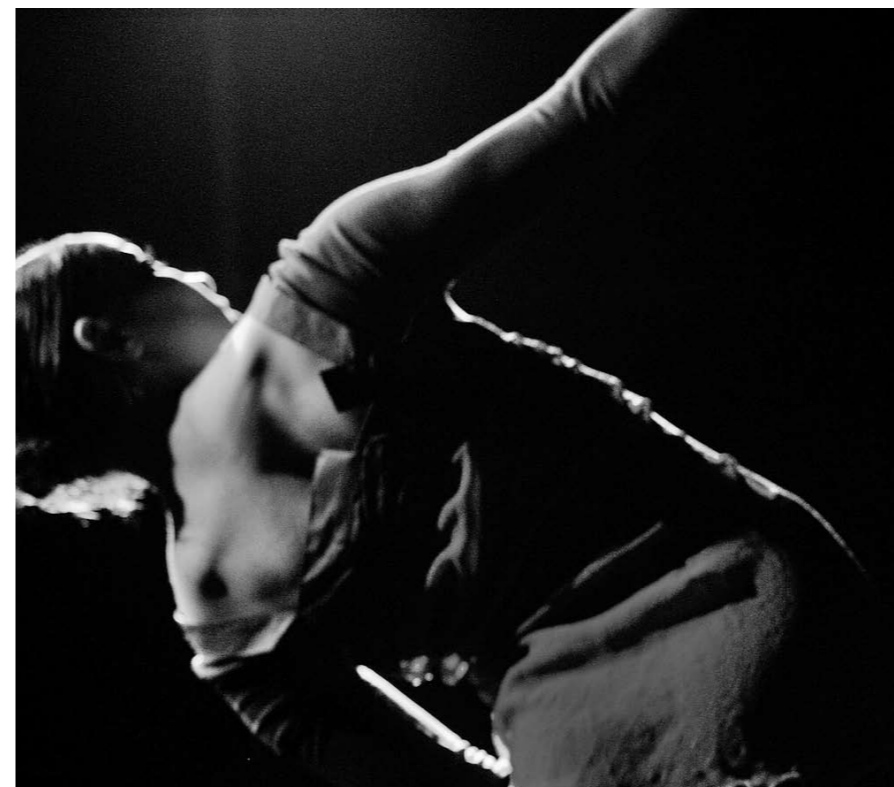
nouveau se séparent. Cependant, les contours ne s'effacent pas, les différences se marquent, les distances sont maintenues. Les regards des trois femmes ne se cherchent pas, ni ne convergent; chaque interprète déplace et transfère le poids de son corps, mais aucune ne s'en défait pour le reporter sur une autre. *Choisir le moment de la morsure* n'obéit pas à une pulsion fusionnelle. Loin d'un appel à l'assimilation, à la destruction des différences, la curiosité pour l'autre se fait tentative d'accès à ce qui le distingue.

Second signe annonciateur: les visages grands ouverts. Une danseuse s'approche d'une autre, s'avance, tend son cou, se laisse gagner par les chaudes exhalaisons du corps qu'elle va toucher. Elle est mise en appétit. Comme une béance venue des profondeurs remonterait jusqu'au fond de la gorge. Les narines se dilatent, les lèvres se soulèvent et dévoilent les dents, les mâchoires s'écartent – le moment de la morsure est venu.

#### L'appétit originel

*Choisir le moment de la morsure* tient au cœur, créateur, de la contradiction. Le spectateur assiste avec stupéfaction à une danse aussi retenue et élaborée qu'explosive et primitive. Les danseuses poussent une porte jusqu'ici précautionneusement maintenue fermée par la chorégraphe: elles s'aventurent sur le terrain du contact, tentant, entre démarche exploratoire et disposition accueillante, la rencontre du corps de l'autre. Elles inventent une morsure qui renonce à déchiqueter, broyer et assimiler la chair étrangère, pour en goûter plutôt les plus subtils effluves. A force de suspendre, et par là d'entretenir et d'interroger l'appel mutuel des corps qui dansent, Myriam Gourfink en a décelé l'origine et un principe moteur: le goût et l'appétit. Et indubitablement, c'est un événement.

Paule Gioffredi



Déborah Lary, Cindy Van Acker, Myriam Gourfink. Photos: L. Paillier



*Choisir le moment de la morsure* – les 21 et 22 avril  
Pour cette dernière création **Myriam Gourfink** bouscule sa topographie habituelle. Une stupéfiante révélation du goût et de la voracité des corps qui dansent.



Eugénie Rebetez dans *Gina*  
Photos: Augustin Rebetez

## *Gina* revient – du 4 au 15 mai

Après les représentations de la saison précédente qui ont connu un grand succès, la Salle des Eaux-Vives accueille à nouveau la jeune diva jurassienne **Eugénie Rebetez**.

Cela fait un an que *Gina* sillonne la Suisse et l'Europe. Eugénie Rebetez, qui a créé ce personnage et l'incarne sur scène, ne se lasse pas de la redécouvrir chaque soir de spectacle... Nous non plus.

Gina est une jeune femme qui a faim. Faim de gloire, de vie, de reconnaissance. Seule dans sa chambre, elle s'imagine sur un podium devant un public venu nombreux l'acclamer. Elle est généreuse et infatigable quand elle exerce son corps à représenter les rêves d'une jeune fille de province, tantôt glorieuse, tantôt découragée. Dans sa jaquette à paillettes, à la trompette ou affalée à terre, elle attendrit, transporte ou émeut. «J'ai créé un personnage à travers lequel je peux faire vivre mes rêves et mes émotions.» Depuis l'âge de 12 ans, Eugénie Rebetez travaille son corps pour mettre ses rêves en scène: à 15 ans elle quitte famille et Jura natal pour une formation en danse en Belgique puis en Hollande. De retour en Suisse en 2008, elle joue dans *Oper Öpis* des Suisses Zimmermann & de Perrot, s'installe à Zurich et crée en parallèle sa première pièce et son premier personnage, *Gina*. «J'adore jouer ce spectacle. J'apprends beaucoup durant cette heure seule sur scène. Parfois c'est difficile et déroutant. Le public me porte, m'accompagne. Un soir, à Paris – c'était pourtant la quatrième représentation – j'étais totalement perdue. Le public était silencieux, il observait. Cette expérience m'a montré à nouveau la fragilité de mon métier, mais aussi sa beauté. Ce soir-là, j'étais très fragile mais j'ai trouvé mon chemin sur scène.»

*Gina* fait rêver à tout âge

Gina s'est sculptée au gré des nombreuses représentations. Ceux qui l'ont vue plusieurs fois la redécouvrent. Les scènes ne changent pourtant pas, rodées durant les deux ans de préparation, mais l'exigeante chorégraphe rectifie ici des rythmes, là, des micromouvements pour incarner au plus près l'imaginaire du personnage face à son public. Eugénie s'étonne: «A la fin d'une représentation, un vieux monsieur est venu m'embrasser et me dire: 'vous avez représenté mes rêves'... Plusieurs petites filles m'ont dit vouloir devenir danseuses après avoir vu *Gina*.»

On peine à quitter ce one-woman-show, ces scénettes méticuleusement cousues sur le corps gourmand de la danseuse, ces situations qui évoquent Zouc et le music-hall. Eugénie Rebetez prépare déjà sa prochaine création, toujours sur le fil de ses pensées profondes teintées d'ironie. Elle y interrogera les états d'âme lorsque la gloire est là, l'adulation et l'immanquable déception. Pour autant, Eugénie garde la tête froide quand on lui parle de son succès. Elle ne se demande pas si sa carrière de chorégraphe est amorcée; elle apprécie toujours de danser sur scène sans porter toute la responsabilité du spectacle. Elle rêve d'être l'interprète d'auteurs, cite Christoph Marthaler ou James Thierrée, «et probablement d'autres que je ne connais pas encore», puis elle vous laisse pour aller travailler son corps et sa voix.

Hélène Mariéthoz

#### Dégustation de vins avant le spectacle:

Ushanga Elebe propose une dégustation de vins choisis en fonction du spectacle d'Eugénie Rebetez avant la représentation du jeudi 5 mai. Les curieux accomplissent leur premiers pas vers l'œnologie et les amateurs confirmés partagent leur passion des bons vins.

Réservations indispensables sur [www.adc-geneve.ch](http://www.adc-geneve.ch) (plus d'infos sur l'atelier du spectateur dans les brèves page 32).

#### Repères biographiques

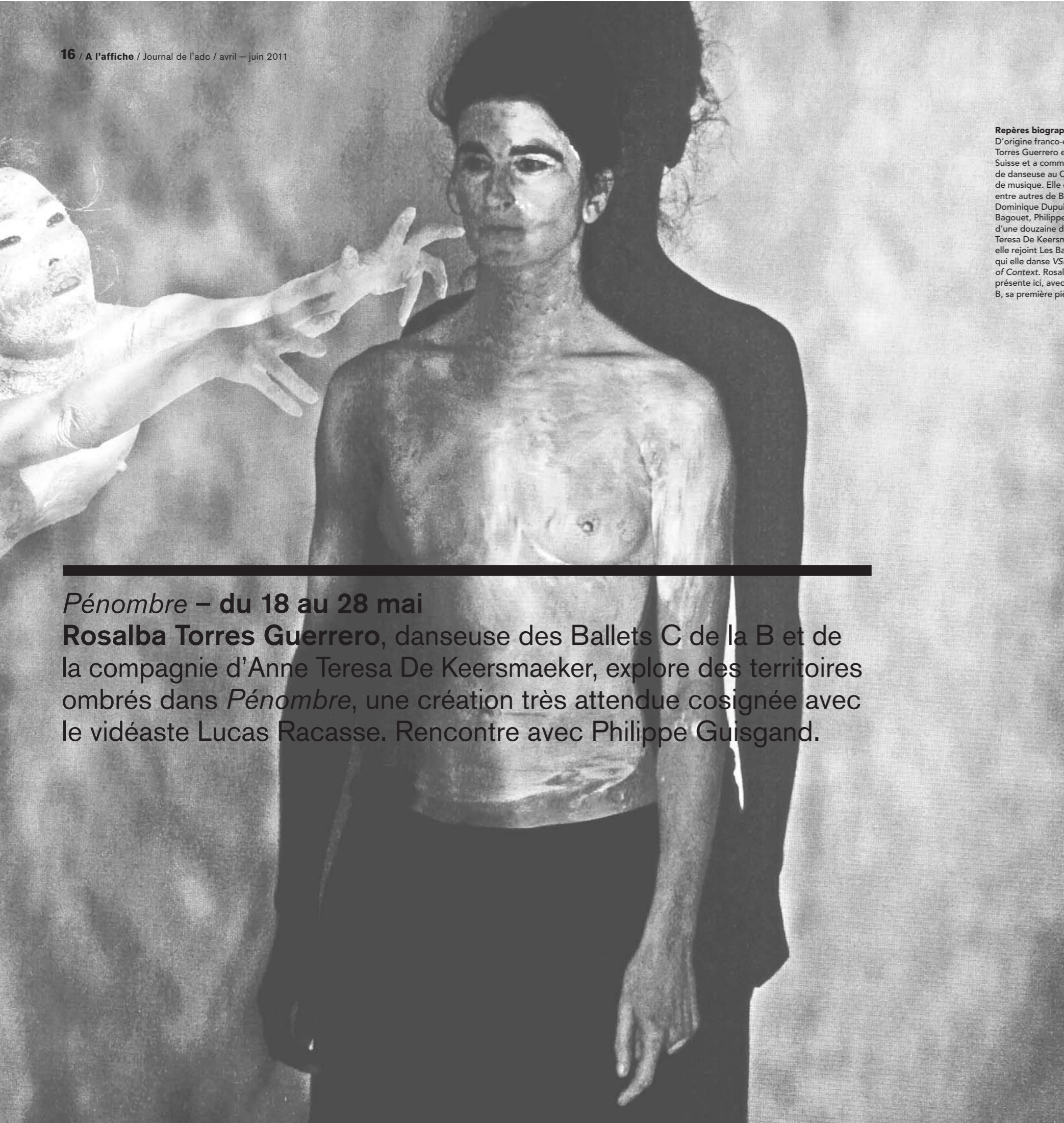
Née à Genève en 1984, Eugénie grandit dans le Jura. Elle suit une formation de danse-étude à Louvain-la-Neuve (Belgique) puis à ArtEZ Arnhem en Hollande. Elle rentre en Suisse en 2008 et reçoit le Prix PREMIO, prix d'encouragement aux jeunes artistes. Elle joue dans *Oper Öpis* de Zimmermann & de Perrot. *Gina* est sa première pièce, créée en 2010. [www.eugenierebetez.com](http://www.eugenierebetez.com)

#### *Gina* (reprise)

Concept, chorégraphie, textes et interprétation: Eugénie Rebetez  
Musique originale: Pascale Schaer et Eugénie Rebetez  
Création son: Pascale Schaer  
Création lumières: Tina Bleuler et Patrick Rimann  
Styling: Franziska Born

Salle des Eaux-Vives  
du 4 au 15 mai à 20h30  
dimanche à 18h  
réservation 022 320 06 06  
et [www.adc-geneve.ch](http://www.adc-geneve.ch)  
dans le cadre  
du festival Extra 11





**Pénombre – du 18 au 28 mai**  
**Rosalba Torres Guerrero**, danseuse des Ballets C de la B et de la compagnie d'Anne Teresa De Keersmaeker, explore des territoires ombrés dans *Pénombre*, une création très attendue cosignée avec le vidéaste Lucas Racasse. Rencontre avec Philippe Guisgand.

Rosalba Torres Guerrero. Photo: Sara Menezes

#### Repères biographiques

D'origine franco-espagnole, Rosalba Torres Guerrero est née en 1974 en Suisse et a commencé sa formation de danseuse au Conservatoire de musique. Elle est l'interprète entre autres de Bernardo Montet, Dominique Dupuis, Dominique Bagouet, Philippe Découfflé puis d'une douzaine de pièces d'Anne Teresa De Keersmaeker. Dès 2005, elle rejoint Les Ballets C de la B avec qui elle danse *VSPRS*, *Pitié!* et *Out of Context*. Rosalba Torres Guerrero présente ici, avec les Ballets C de la B, sa première pièce.

#### Pénombre (2011)

Mise en scène, écriture, chorégraphie et interprétation:  
 Rosalba Torres Guerrero  
 Vidéo, illustration, performance live et coécriture: Lucas Racasse  
 Actrice vidéo: Uiko Watanabe  
 Dramaturgie: Hildegard De Vuyst  
 Costumes et sculptures textiles:  
 Sara Judice de Menezes  
 Scénographie et lumière:  
 Shizuka Hariu  
 Musique originale  
 et ambiance sonore: Sam Serruys  
 Technique: Bart Uyttersprot  
 Ciel extérieur: Sara Jansen  
 Responsable production:  
 Iris Raspoet, Fien Ysebie

**Salle des Eaux-Vives**  
**du 18 au 28 mai à 20h30,**  
**dimanche à 18h,**  
**relâches lundi et mardi**  
**réservations 022 320 06 06**  
**et [www.adc-geneve.ch](http://www.adc-geneve.ch)**  
**Dans le cadre du festival Extra.**

#### Atelier du spectateur

Vous aimez la danse?  
 Vous souhaitez aiguïser votre regard sur ses créations?  
 Echanger vos impressions vous semble naturel?  
 Alors l'atelier du spectateur est fait pour vous!

Animé par Philippe Guisgand lors de la représentation du jeudi 19 mai.  
 Réservations indispensables sur [www.adc-geneve.ch](http://www.adc-geneve.ch)  
 (plus d'infos sur l'atelier du spectateur dans les brèves page 32).



Lucas Racasse et Rosalba Torres Guerrero

Mercredi 3 février 2011, centre-ville de Gand. Les Ballets C de la B accueillent la résidence de création de *Pénombre*, un duo danse et vidéo imaginé par Rosalba Torres Guerrero et Lucas Racasse. Les deux complices m'attendent à la porte, cigarette à la main et sourire aux lèvres. Présentations rapides avant de s'abriter du froid glacial dans le grand studio: un écran barre le mur du fond, une structure blanche et mystérieuse s'étale sur le sol, photos et dessins de silhouettes féminines s'affichent sur les murs.

C'est à l'occasion d'une tournée au Japon avec Rosas, la compagnie d'Anne Teresa De Keersmaeker dont elle fut durant huit années une des interprètes remarquées, qu'un déclic se produit en Rosalba Torres. Assaillie par de fortes émotions au contact du pays, elle dresse «un catalogue d'impressions» qui cohabite avec le sentiment qu'un cycle se termine auprès de la chorégraphe flamande. La rencontre avec Alain Platel et les trois pièces auxquelles elle participe au sein des Ballets C de la B sont alors déterminantes. La danseuse confesse: «Il offrait un autre espace créatif, davantage de responsabilité pour l'interprète. Il me permettait de faire un pas de plus vers mes propres envies.»

#### Un désir de pièce

Ce «désir embryonnaire» va dès lors entrer dans une longue gestation que vient conforter une «maturité artistique» récemment ressentie. Rosalba décide de partager ces empreintes marquantes avec un vidéaste, ami de longue date, Lucas Racasse. Mais les deux complices préviennent: «Il y a un fantasme initial de Rosalba au Japon, insiste Lucas, mais cette pièce n'est pas sur le Japon. Bien d'autres choses sont venues l'envelopper depuis.» La pièce parle plutôt et surtout d'une femme et de son voyage dans un entre-monde, entre la vie et la mort, que la pénombre désigne. Cette zone mystérieuse, fantomatique, immatérielle explique la présence de la vidéo: «Elle était le seul médium qui permettait de rendre compte du déploiement de cette idée et de cohabiter avec le corps de la danseuse dans un véritable duo», explique le vidéaste.

#### Un rêve de dialogue

Comment créer une véritable relation entre un corps vivant au plateau et une image en deux dimensions? «Il fallait créer un personnage vidéo qui partage la scène avec la danseuse, et il ne fallait pas que ce personnage soit moi sinon, on revenait

au solo. De là est né le rôle de Uiko», précise Rosalba. En abordant les qualités du processus, Lucas devient admiratif: «Elle aime la lenteur, et la grande majorité du travail se situe dans ce registre avec une prédilection pour l'effleurement. C'est aux antipodes de toute la dureté de mon travail graphique.» Proximité, entremêlement, interpénétration sont les maîtres mots de la création. Ils s'appliquent également au rapport avec la scénographe architecte, la sculptrice-costumière ou le musicien. «Il faut trouver comment peuvent respirer ensemble tous ces éléments et la manière dont ils se créent mutuellement des espaces», ajoute le vidéaste.

Après deux ans de lente incubation et de rêveries nomades, on sent encore *Pénombre* en amont des choix définitifs et riche de nombreux possibles. Un fantôme de spectacle? Non, tant je réalise, en quittant ces deux-là, combien la pièce est déjà intensément vivante dans les images de Lucas et le corps de Rosalba.

Philippe Guisgand

## PARAdistinguidas – du 26 au 29 mai

### La Ribot présente la quatrième série de ses *Pièces distinguées* à la Comédie de Genève. Elle nous reçoit dans son atelier. Rencontre distinguée.



Photo: Carole Parodi

La Comédie de Genève  
6, bd des Philosophes  
1205 Genève  
En collaboration avec l'adc

Du 26 au 29 mai  
Jeudi et samedi à 19h  
vendredi à 20h, dimanche à 17h  
Location en ligne sur  
www.comedie.ch  
à la billetterie de La Comédie  
billetterie@comedie.ch  
022 320 50 01  
au Service culturel Migros  
Genève (rue du Prince 7)  
Stand Info Balxert  
et Migros Nyon-La Com

Sur le pas de la porte, Maria Ribot, corps long et pâle. Derrière elle, presque la jungle, façon de parler. Nous sommes rue de la Coulouvrière, dans l'atelier de la chorégraphe. «Oui, c'est en désordre, s'exclame La Ribot, mais c'est que je ne pense qu'à ça, à *Paradis*.» On fouille dans ses souvenirs en quête de ce paradis qui n'évoque rien, hélas. Ni performance, ni livre, ni film qu'aurait signé l'artiste espagnole. On s'aventure: «C'est quoi ce projet de *Paradis*?» «*Paradis*, répond La Ribot en sifflant. *Paradistinguidas*, la quatrième série de mes pièces distinguées. *PARA* en lettres majuscules, précise-t-elle! C'est du grec, ça veut dire 'au-delà'.» Oui, c'est bien pour cela que l'on est venu, pour voir Maria dans son atelier juste après les sept premiers jours de travail de sa création *PARAdistinguidas* présentée en mai sur la scène de la Comédie de Genève. «On a bien avancé, poursuit-elle, on a déjà six, peut-être sept pièces qui se dessinent. Cela faisait dix ans que je n'avais plus fait de *Piezas distinguídas*, il faut s'y remettre. C'est un projet de toute une vie et ça représente pour moi un sujet de réflexion constante. C'est une façon de penser et de écrire le monde.»

L'obsession de La Ribot se retrouve dans ses carnets qui la suivent partout. Elle en ouvre un, le feuillet: beaucoup de listes de mots (scotch, chaise, bas, peaux de bête, talons...), des images découpées dans des magazines, des textes, des croquis. «J'ai besoin de surfaces planes pour voir constamment les choses qui m'intéressent: les murs, le sol et des cahiers... beau-

coup de cahiers, ils ont l'avantage d'être transportables. Quand j'étais petite, je partageais ma chambre avec ma sœur et tout ce que je mettais sur les murs l'envahissait et l'effrayait. Elle en faisait des cauchemars.» Le projet de Maria aurait-il commencé sur les murs de sa chambre d'enfant?

#### Fragmentation, multiplication et juxtaposition

A 31 ans, La Ribot présente au public madrilène la première série de pièces distinguées: *13 Piezas distinguídas* (1993). Des «vignettes d'idées brillantes», comme les décrit alors un journaliste de «El País». «Les pièces expriment ce que sont pour moi l'art visuel et la danse, précise Maria.» Le cadre des pièces est fixé à ce moment-là: chacune dure entre trente secondes et sept minutes et se vend à un particulier, le «propriétaire distingué». «J'avais l'ambition d'en réaliser 100 en dix ans. Uniquement des solos. J'en ai fait 34 en presque 20 ans!

Pour *PARAdistinguidas* la chorégraphe s'associe à quatre autres interprètes féminines et vingt figurants. La Ribot ouvre son comescope et fait défiler rapidement les premières ébauches de cette nouvelle série de *Piezas*. C'est poétique, drôle, excessif. Ruth Childs, Delphine Rosay, Marie-Caroline Hominal, Laetitia Dosch et La Ribot ont toutes les audaces. «Je romps la linéarité en juxtaposant plusieurs pièces dans un même temps. J'ajoute aussi la masse avec les figurants et la multiplication par les cinq interprètes. Choses que je ne pouvais pas faire en solo. Cela fait des années

que je travaille avec des figurants, que je préfère d'ailleurs appeler «extras», en référence au cinéma anglo-saxon.»

Dans les années nonante, les pièces distinguées voulaient questionner les genres artistiques et le marché de l'art, regarder et faire voir la danse d'une autre façon. L'artiste s'était fixé un protocole, soit un cadre formel précis et concis qui a marqué l'histoire de la danse. «Dans *PARAdistinguidas*, explique La Ribot, je me libère, je souhaite aller au-delà du protocole. Le lieu de l'expérimentation s'élargit. En même temps, je sédimente sur le même territoire, celui très formel de la danse et de son extension à l'art en général, celui des limites et des cadres de tous types: économiques, technologiques, socioculturels, féministes, physiques, psychologiques, temporels etc. Bref, il s'agit d'une sorte de résistance à l'ordre établi.»

Anne Davier



1

#### Repères biographiques:

Danseuse, chorégraphe, artiste visuelle, La Ribot contribue au développement de la nouvelle danse dans les années 80 à Madrid et conquiert la scène internationale à partir des années 90 grâce à ses *Pièces distinguées*. Entre 1997 et 2004, elle développe ses projets essentiellement à Londres où elle vit et travaille, puis s'établit à Genève où elle enseigne jusqu'en 2008 à la Haute Ecole d'Art et de Design. Cette même année, elle s'associe à la chorégraphe Mathilde Monnier avec qui elle

crée *Gustavia* (2008) et poursuit son travail avec la vidéo dans une direction plus radicale avec *Ilámame mariachi* (2009). En 2011, La Ribot est artiste en résidence au Théâtre Pôle Sud de Strasbourg et entame la quatrième série de ses *Pièces distinguées*.  
www.laribot.com

**PARAdistinguidas**  
Quatrième série  
des *Pièces distinguées*  
Direction et chorégraphie:  
La Ribot

Interprétation: La Ribot,  
Marie-Caroline Hominal,  
Delphine Rosay, Laetitia Dosch,  
Ruth Childs  
Direction technique  
et construction des décors:  
Victor Roy  
Création lumière: Eric Wurtz  
Musique: Clive Jenkins, Atom™  
Objets et costumes:  
La Ribot, Pepe Rubio  
Avec la participation  
de Teresa Calonje



2

**Photo 1**  
*13 Piezas distinguídas* (1993)  
*Sin título II*, propriétaire distinguée  
Olga Mesa, Madrid. Première série  
des *Pièces distinguées*: l'artiste  
s'impose un protocole formel –  
cadre temporel fixé de 30 secondes  
à 7 minutes maximum et la nudité  
intégrale. Les pièces sont mises en  
vente et les acquéreurs portent le  
nom de *propriétaires distingués*.  
L'inflexion qu'elle donne dès le  
départ à ce projet est conceptuelle  
et humoristique.

Photo: Jaime Gorospe

**Photo 3**  
*Panoramix* (2003)  
*Nr. 26*, propriétaire distingué  
Ion Munduate, San Sebastian.  
En 2003, La Ribot présente  
à la Tate Modern de Londres,  
*Panoramix*, les 34 pièces  
*distinguidas* créées depuis 1993.  
Cette performance de 3h30  
a été ensuite présentée à quatre  
reprises seulement, au Musée Reina  
Sofia de Madrid, au Quartz de  
Brest, au Centre Pompidou de Paris  
et au CAC de Genève dans le cadre  
de *La Bâtie* – Festival de Genève.

Photo: Manuel Vason

**Photo 2**  
*40 Espontáneos* (2004)  
L'idée du figurant dans les pièces  
de La Ribot vient directement  
du cinéma: son utilisation donne  
plus de relief et de véricité au récit  
filmique. La première fois que La  
Ribot a fait appel à des figurants,  
c'était en 1991 pour *12 Toneladas  
de plumas*. Suivent en 1999 *El Gran  
Game*, et enfin *40 Espontáneos*,  
pièce conçue exclusivement  
autour de l'entité du figurant.

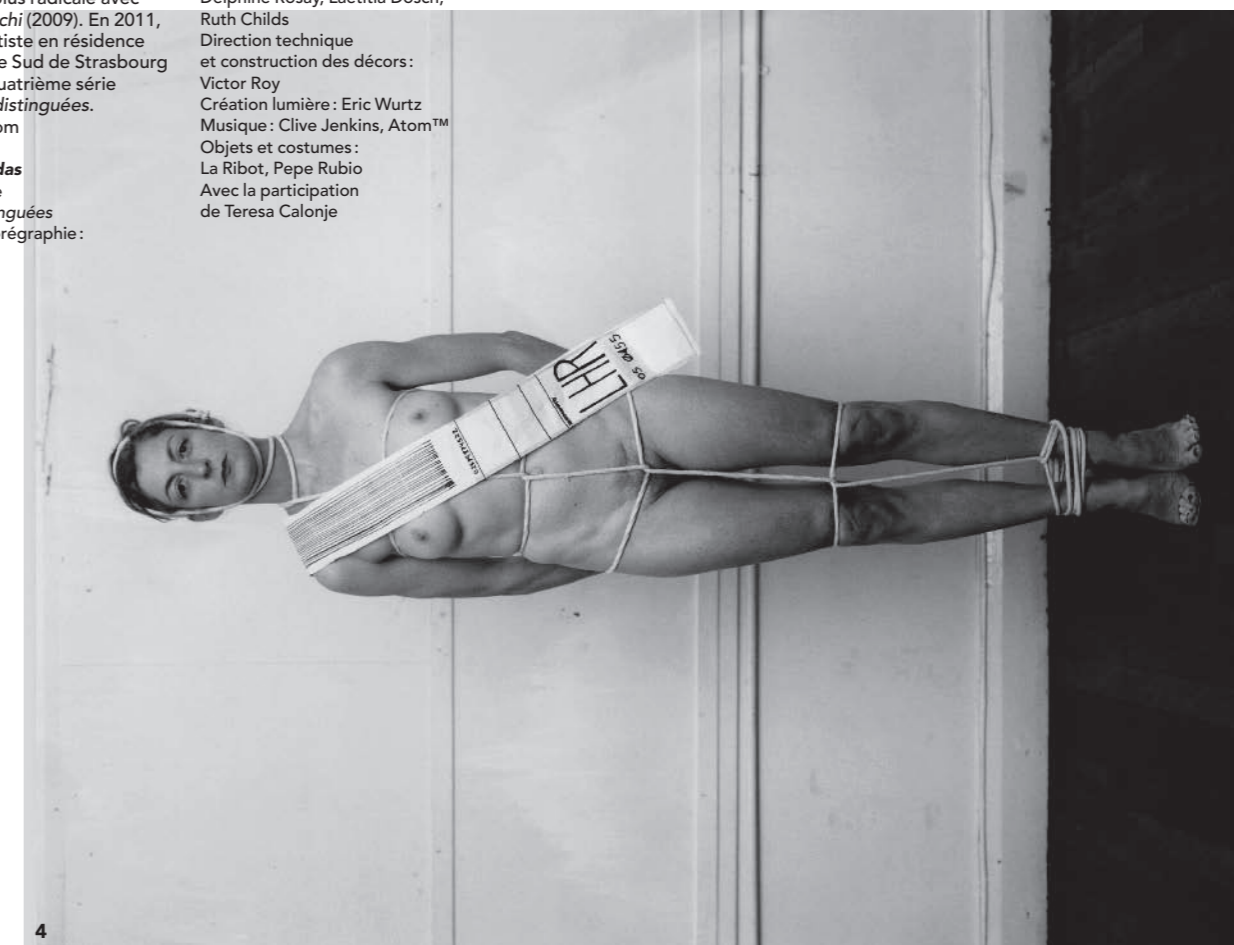
Photo: Anne Maniglier

**Photo 4**  
*Still distinguished* (2000)  
*Outsized Baggage*, propriétaire  
distingué Matthew Doze, Paris.  
Troisième série des *Pièces distin-  
guées*: A chaque nouvelle série  
s'est ajoutée une nouvelle donne.  
Dans *Still distinguished*, le corps  
est traité comme un objet en train  
de se révéler et qui évolue  
au milieu des spectateurs.  
Le public, libre de ses mouvements,  
se retrouve comme un visiteur  
dans une exposition.

Photo: Manuel Vason



3



4

**AU BFM**

**GRAND THÉÂTRE GENEVE**

**CRÉATION MONDIALE**

**BALLET DU GRAND THÉÂTRE**

**PRELUDES & FUGUES**

**DAS WOHLTEMPERIERTE KLAVIER**  
(Le Clavier bien tempéré)

CHORÉGRAPHIE, COSTUMES & LUMIÈRES  
**EMANUEL GAT**

MUSIQUE DE  
**J. S. BACH**

**21 24 25 26 27 28 MAI 2011 À 20H**  
**22 29 MAI 2011 À 17H**

**SAISON 10|11**

DIRECTION GÉNÉRALE **Tobias Richter**  
022 418 31 30 [www.geneveopera.ch](http://www.geneveopera.ch)

# Danse

**Femme de**  
Caroline de Cornière  
Je 12 et ve 13 mai

**[TAÏTEUL]**  
La Scabreuse  
Ve 20 et sa 21 mai

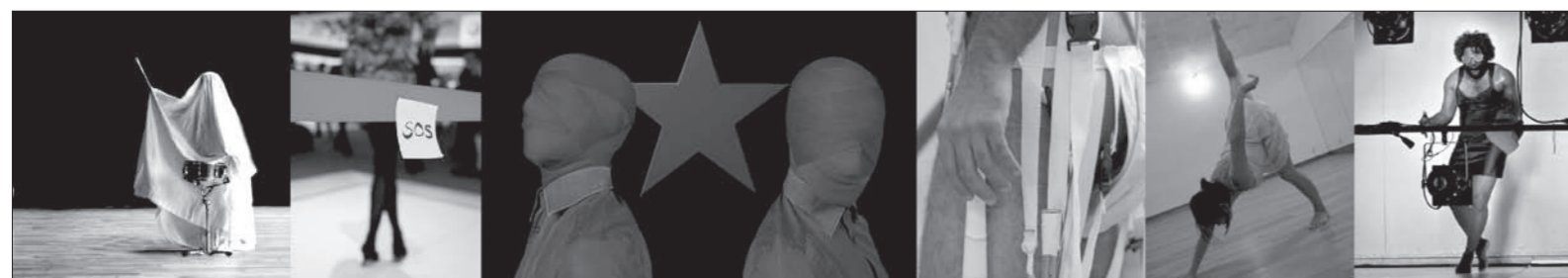


[www.forum-meyrin.ch](http://www.forum-meyrin.ch)

Image © [TAÏTEUL] Brigitte Pougeois, Michel Nicolas, La Scabreuse

**FORUM**  
THÉÂTRE  
**MEYRIN**

Tél. 022 989 34 34  
Place des Cinq-Continents 1 / 1217 Meyrin  
Service culturel Migros Genève / Stand Info Balaxert  
Migros Nyon-La Combe



**extra-11**

festival transfrontalier Anecy\_Genève  
du 12 au 28 mai  
danse\_théâtre\_arts plastiques

au programme

**créations** Exposition universelle **Rachid Ouramdane** \* Je m'appelle Fanta Kaba Kettly Noël

**ateliers de création** Joute chorégraphique **Huynh/Kasai Emmanuelle Huynh et Akira Kasai** \* Savanna **Amit Drori**  
\* Sélection naturelle **Makadam Kanibal**

**spectacles** Premier Monde/Primer Mundo **Allio-Weber** \* Aléeff **Taoufiq Izzediou** \* Facing the Blank Page **Omar Rajeh** \* SOS (Save Our Soul) **Yan Duyvendak, Nicole Brogeat** \* Suis à la messe, reviens de suite **Oskar Gómez Mata**  
\* Loredreamsong **Latifa Laâbissi** \* GINA **Eugénie Rebetez** \* Pénombre **Rosalba Torres Guerrero, Lucas Racasse**

**performances** MY PARADOXICAL KNIVES **Ali Moini** \* The cradle of Humankind **Steven Cohen** \* Le laboratoire des copies ou Les artistes de la contrefaçon **Christian Geffroy Schlittler**

**exposition arts plastiques, rencontres professionnelles ...**

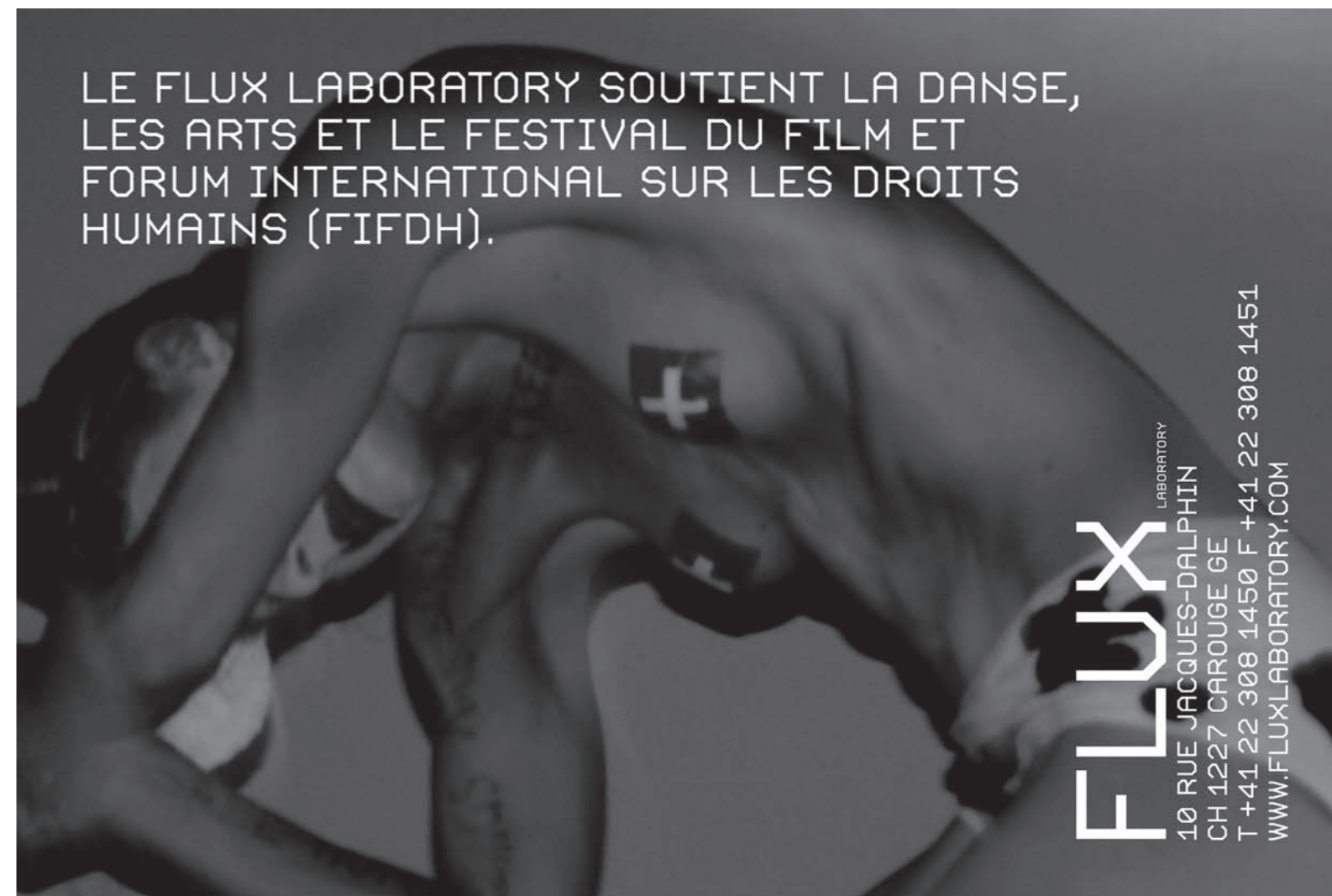
festival transfrontalier proposé par Bonlieu Scène nationale Anecy, l'adc Genève, le Théâtre Saint-Gervais Genève

programme définitif disponible début avril  
information - réservation [www.festival-extra.com](http://www.festival-extra.com) [www.bonlieu-anecy.com](http://www.bonlieu-anecy.com)



LE FLUX LABORATORY SOUTIENT LA DANSE,  
LES ARTS ET LE FESTIVAL DU FILM ET  
FORUM INTERNATIONAL SUR LES DROITS  
HUMAINS (FIFDH).

**FLUX**  
LABORATORY  
10 RUE JACQUES-DALPHIN  
CH 1227 CAROUGE GE  
T +41 22 308 1450 F +41 22 308 1451  
[WWW.FLUXLABORATORY.COM](http://WWW.FLUXLABORATORY.COM)





Patrice Mugny © Steeve Luncker-Gomez

**Magistrat de la culture depuis 2003 à la Ville de Genève, Patrice Mugny quitte le Conseil administratif ce printemps. Le Journal de l'adc lui a demandé de poser un regard particulier sur le développement de la danse pendant ses deux législatures. Entretien.**

## La danse mérite d'avoir une scène consacrée

**Dans le domaine de la danse, qu'avez-vous pu réaliser au cours de vos mandats ?**

Quand je suis arrivé, en 2003, la danse était un secteur peu développé au sein du Département, tout comme le livre. Nous partions quasiment de zéro. Il n'existait par exemple pas de commission d'attribution pour la danse. Nous avons donc travaillé avec l'ADC à établir les critères nécessaires à une politique culturelle pour la danse. Un observatoire permettant d'évaluer cette politique a également été créé. Nous avons par ailleurs considérablement augmenté les moyens du soutien à la création et favorisé l'ouverture des institutions et des théâtres genevois à la danse contemporaine. J'ai eu beaucoup de plaisir à travailler avec le milieu de la danse, il y a eu un vrai rapport de partenariat, une relation respectueuse et constructive.

**Quels autres succès pouvez-vous citer ?**

Sur le plan des locaux et des espaces de travail, nous avons trouvé de nouvelles solutions. Trois nouveaux studios ont été ouverts à la Coulouvrenière, et l'ADC en gère trois autres à la Maison des arts du Grütli. Globalement, nous avons plus que doublé le budget danse de la Ville, qui est passé à plus de 1'800'000 francs en 2011, dont plus de 770'000 pour l'ADC. Cette politique accompagnait un développement très dynamique de ce domaine : en 2005, une quinzaine de compagnies étaient établies à Genève, aujourd'hui on en compte au moins 35 ! Certaines de ces compagnies ont une reconnaissance nationale et internationale. Nous avons également signé des conventions de soutien conjoint avec le Canton et la Confédération pour cinq d'entre elles.

**Cela dit, la danse est toujours nomade...**

C'est effectivement une injustice. La danse mérite d'avoir une scène qui lui soit consacrée. Le projet que nous avons de construire une Maison de la danse à Lancy a malheureusement échoué à cause d'un référendum lancé par les Libéraux et les Radicaux alors même que la collaboration menée par Lancy, représenté par François Lance, et la Ville de Genève était exemplaire. Vous savez, la tendance aux recours et aux oppositions est telle qu'aujourd'hui, on ne construirait plus notre réseau ferroviaire. Le premier coup de pioche du CEVA n'a pas encore été donné et est pour l'instant déjà retardé d'une année.

Cela dit nous avons pris acte de la volonté populaire à Lancy et avons tout de suite recommencé à travailler avec l'ADC, qui a été logée, (temporairement) à la Salle communale des Eaux-Vives que nous avons transformé avec l'aide de la Loterie Romande. Une saison de créations et d'accueils qui s'est très bien intégrée au quartier et dont la présence a même apaisé les nuisances du préau et des environs... Comme quoi, un lieu culturel peut jouer un rôle pacifiant !

**Et où en est le projet d'un lieu permanent pour la danse ? Comment se relève-t-on d'un refus du peuple ?**

On s'en relève... le lundi matin (sourire). Pour les politiques, un refus est une chose banale, qui ne se traduit pas en terme de légitimité. Nous avons donc recommencé à approcher des communes, mais aucune ne s'est engagée à ce moment sur ce projet très ambitieux. J'ai également proposé de construire un bâtiment à plusieurs communes, pour créer des ateliers d'artistes, proposition qui n'a pas non plus rencontré de réponses positives. La Ville a des moyens financiers importants pour la culture mais peu de possibilités de terrains constructibles, il est donc essentiel de travailler en concertation avec les autres communes. Entretemps, le projet de Maison de la danse a évolué et a été redimensionné. L'ADC propose de créer un Pavillon de la danse qui offrira une

véritable scène adaptée aux besoins des compagnies locales et internationales. Nous avons donc recommencé à chercher des solutions de lieux, cette fois-ci sur le territoire de la Ville.

**La perception de la danse contemporaine a bien changé au cours des dernières années. Est-elle aujourd'hui suffisamment convaincante ?**

Bien sûr et notamment grâce au travail de l'ADC qui a contribué à rapprocher cette forme artistique de la population. Je pense à la très jolie scène extérieure à Lancy, mais aussi à la Fête de la musique, où la scène danse a cartonné. Globalement, le regard des politiques sur la danse est très positif et Genève connue pour la qualité de sa production. Il y a, je crois, un véritable consensus sur le projet de Pavillon de la danse. Le problème à Genève est la pression sur le territoire. Nous avons peu de place ; le m<sup>2</sup> coûte une fortune et fait l'objet de convoitises !

**Plus de 20 ans de danse contemporaine à Genève et toujours pas de lieu : l'ADC aurait-elle dû ou pu être plus offensive ?**

Je ne pense pas. L'ADC a eu un rôle très fédérateur face à un milieu qui aurait pu se déchirer, puisque tout manquait. Aujourd'hui, quelque 35 compagnies sont établies à Genève. Ce n'est pas rien. Cette ville a compté des acteurs importants pour la danse, qui se sont beaucoup investis, comme la chorégraphe Noemi Lapzeson, par exemple. Et la situation a beaucoup changé. Il y a 20 ans, on ne voyait de la danse contemporaine qu'à la Salle Patino. Aujourd'hui, elle est aussi dans les programmes d'autres lieux comme le Galpon, la Comédie, l'Usine, le GRÜ, dans presque tous les théâtres. Et même si des locaux adaptés à la danse restent nécessaires, le milieu de la danse lui-même reconnaît cette vivacité.

**A voir le nombre de projets urbanistiques qui évoquent un projet pour la danse (les Cherpines, le PAV, etc.), on se reprend à espérer...**

Bien sûr, tout le monde préfère abriter un lieu dévolu à la danse qu'une salle de rock, c'est moins bruyant... La Ville de Genève, quant à elle, s'est engagée concrètement. Nous avons étudié plusieurs lieux cette année, en partenariat avec l'ADC. Nous pensons que le Pavillon de la danse sera un magnifique projet qui apportera une qualité à un lieu du centre-ville aujourd'hui un peu abandonné et central. Le Conseil administratif le présentera dans quelques semaines au Conseil municipal et nous sommes unanimes !

**Quel spectacle de danse avez-vous particulièrement aimé, récemment ?**

J'ai beaucoup aimé *Gina*, d'Eugénie Rebetez, un spectacle éblouissant, plein d'humour et très tendre ! Il est rare qu'une femme ose jouer avec cette humanité d'un corps non « conforme ».

Propos recueillis par Dominique Hartmann

## Un Pavillon de la danse en ville de Genève, ça vous dit ?

**Neuf candidats aux futures élections municipales, briguant les sièges du Conseil administratif, ou en tête de liste de leur parti, s'expriment sur leur perception d'un Pavillon de la danse en ville de Genève.**

Depuis l'échec du projet d'une Maison de la danse à Lancy, en 2006, l'adc et la Ville de Genève ont repris le travail pour trouver un lieu approprié à la représentation chorégraphique, sur lequel puisse se réaliser un projet redimensionné de Pavillon de la danse. Le 13 mars a eu lieu le premier tour des élections municipales. Un deuxième tour, le 17

avril, désigne les conseillers administratifs pour les cinq départements à pourvoir. Seuls trois magistrats actuellement en place se représentent.

Nous avons interrogé les huit candidats officiellement déclarés pour l'Exécutif, ainsi que la tête de liste du parti MCG qui désignera son candidat à l'issue du premier tour.

Les cinq « nouveaux » candidats expriment leur perception du Pavillon, tandis que Rémy Pagani, Sandrine Salerno et Pierre Maudet, Conseillers administratifs jusqu'au 31 mai 2011 et également candidats pour la prochaine législature, se prononcent sur les perspectives de ce dossier qu'ils suivent depuis deux ans.



**Rémy Pagani - A Gauche toute !**

**Département des constructions**

**Et de l'aménagement.** Candidat au Conseil administratif  
«*Au final, c'est l'implantation sur la place Sturm qui présente les caractéristiques les plus favorables pour l'implantation d'un Pavillon de la danse.*»

Après l'échec en votation populaire du projet de Maison de la danse à Lancy, il convenait de reprendre le dossier et d'envisager d'autres possibilités d'implantation.

Aussi, dès 2009, les services du département des constructions et de l'aménagement dont je suis responsable ont entamé des études dites de faisabilité sur divers sites appartenant à la Ville de Genève. Ont ainsi été passées au crible des possibilités d'implantation sur une parcelle proche du Bois des Frères, à côté de l'ancienne imprimerie d'Edipresse ; au quai des Péniches ; dans le triangle de Tivoli, à proximité de la route des Jeunes ; sur la place Sturm. Une cinquième éventualité sur une parcelle appartenant à la Ville de Genève et à Vernier, dans le secteur du pont de l'Ecu a été attentivement examinée. Une salle de spectacles réalisée par les autorités verniolanes aurait jouté le Pavillon de la danse et un programme de logements et d'activités complété l'aménagement.

Au final, c'est l'implantation sur la place Sturm qui présente les caractéristiques les plus favorables : site urbain, accessible en transports publics et proche des studios de répétition des danseurs. En effet, le Pavillon de la danse tel que souhaité par l'ADC est un projet « léger », sans fondations et probablement en bois, de dimensions relativement modestes puisque sa surface ne doit pas excéder 800m<sup>2</sup> (20 m sur 40). Il s'agira donc d'une construction dont la simplicité et la faible ampleur présentent une bonne adéquation avec le site. Le Pavillon pourrait prendre place à l'extrémité de la parcelle, là où se trouve le dépôt de la Voirie.

C'est par conséquent cet emplacement qui sera proposé à l'approbation du Conseil administratif. Puis, il sera soumis au Conseil municipal, sous forme, en premier lieu, d'un crédit d'étude qui proposera vraisemblablement l'organisation d'un concours d'architecture et qui sera déposé d'ici à la fin de ce printemps. J'ai la ferme espoir et la ferme volonté de voir se concrétiser le projet d'un Pavillon de la danse au cours de la prochaine législature.



**Sandrine Salerno - Les Socialistes**  
**Département des finances et du logement**

Candidate au Conseil administratif

«*Le Pavillon de la danse permettra au quartier des Eaux-Vives de retrouver sa Salle communale*»

En tant que Conseillère administrative socialiste, je me suis engagée, comme mon parti, à soutenir la création d'un lieu permanent consacré à la danse. Suite à de nombreuses recherches d'espace pour accueillir l'ADC, j'ai mis à disposition de l'Association pour la danse contemporaine la Salle communale des Eaux-Vives et suivi, avec mes collègues, les recherches de l'ADC pour trouver un lieu possible en Ville. Plusieurs sites ont été explorés et nous avons finalement décidé de poursuivre l'étude pour la construction d'un Pavillon pour la danse à la Place Sturm, suite au refus des Lancéens de s'engager à construire une Maison de la danse à Lancy. Le Pavillon est inscrit au Plan financier des investissements et nous attendons le dépôt du projet par le Département des constructions, la discussion devrait avoir lieu au Conseil municipal ce printemps. Si ce projet est réalisé, cela permettra au quartier des Eaux-Vives de retrouver une Salle communale nécessaire pour les activités des écoles et des associations du quartier.

Le parti socialiste est conscient de l'extraordinaire développement du domaine de la danse à Genève et du besoin d'une scène adaptée à l'expression chorégraphique. Le Pavillon pour la danse est un très beau projet, redimensionné en terme de construction et de coût, et qui devrait recevoir le soutien de tous les partis politiques de notre Commune. Il permettra aux artistes et aux nombreuses compagnies genevoises et invitées de bénéficier d'un lieu de travail et de diffusion à la mesure du succès que rencontrent les saisons de l'ADC, les compagnies locales, la fête de la danse organisée par Reso ou encore la scène de la danse installée chaque année durant la fête de la musique.

Ce Pavillon pour la danse permettra peut-être de convaincre d'autres communes et le Canton, qu'une véritable Maison de la danse pourra voir le jour dans notre région.



**Pierre Maudet - Les Libéraux-Radicaux**  
Genève - Département de l'environnement urbain et de la sécurité.

Candidat au Conseil administratif

**« Je suis convaincu de la nécessité d'un ancrage physique pour la danse contemporaine au cœur de la cité. »**

Comme je m'y étais engagé en 2007, lors de l'élection précédente, j'ai œuvré durant la législature à trouver un nouvel emplacement possible pour un projet redimensionné qui permette à l'adc d'établir ses quartiers en un lieu qui lui serait spécialement dévolu. Avec mes collègues Pagni et Mugny, au sein de la Délégation à l'aménagement, nous avons retenu le site de la Place Sturm comme un lieu potentiel pour ce futur « Pavillon de la danse ». Je compte donc faire avancer ce dossier dans la prochaine législature, convaincu de la nécessité d'un ancrage physique pour la danse contemporaine au cœur de la cité.



**Sami Kanaan - Les Socialistes**

Candidat au Conseil administratif

**« Il s'agit d'être à la fois prudent et bien inspiré lorsque l'on place un nouvel équipement. »**

La danse contemporaine est un fleuron de Genève. Pourtant, cela fait bientôt quinze ans que l'on cherche un lieu pour sa représentation. C'est un contraste assez genevois. L'espace est une denrée rare en ville de Genève. D'un côté, la ville doit continuer à mener ce dossier, de l'autre, on

ne peut pas non plus vouloir toujours tout caser à tout prix sur son territoire. Il s'agit donc d'être à la fois prudent et bien inspiré lorsque l'on place un nouvel équipement, quel qu'il soit. Les gens ont parfois une vision assez locale de leur consommation culturelle, qui va bien sûr évoluer avec les nouvelles mobilités qu'apporte déjà le tram, et qu'apporteront encore plus le CEVA et les différents projets de l'agglomération. Il n'en reste pas moins qu'à Genève, on peut vivre dans un petit rayon, son quartier, dans lequel on trouve tout ou presque. Modifier cette perception prendra un certain temps. Je comprends donc que pour l'adc, la priorité soit actuellement de trouver une parcelle en ville de Genève pour y placer ce Pavillon puisque celui-ci s'appuie sur des infrastructures déjà existantes, comme les studios de répétitions de danse à la Maison des arts du Grütli. Il y a une logique de l'ensemble et du centre. Si le Pavillon de la danse s'implantait sur la Place Sturm, comme il en est peut-être question, il la requalifierait tant il est vrai que cet endroit est particulièrement inerte. Un Pavillon en bois, par exemple, pourrait très bien passer et ferait de cette infrastructure un objet non seulement utile à la danse mais aussi bon et beau pour le quartier, surtout si les arbres existants sont préservés.

Avec la convention signée par la Ville, l'Etat et l'adc, nous avons déjà un accord qui se porte sur le fonctionnement de la structure. Un financement partagé pour l'infrastructure serait le bienvenu. Il est aussi important que le projet se monte avec plusieurs partenaires financiers, dont les privés.



**Boris Drahusak - Les Verts**

Candidat au Conseil administratif

**« Il faudra rencontrer régulièrement les habitants pour leur démontrer tout l'intérêt d'avoir dans le quartier une telle structure »**

Le travail effectué par l'ADC est remarquable à la fois comme acteur fédérant les compagnies et les danseurs et comme interlocuteur des pouvoirs publics. Nous avons à Genève des compagnies professionnelles, des danseuses et des danseurs de qualité qui doivent pouvoir disposer d'un outil de travail adapté.

Le porter politiquement, c'est voter pour au sein du Conseil administratif et le défendre auprès du Conseil municipal, que l'on préside ou pas le Dé-

partement de la culture. Je m'engage résolument pour que ce projet aboutisse.

L'échec de la Maison de la Danse a montré la difficulté d'adhésion de la population à la réalisation d'un tel projet. Au-delà d'un soutien politique large qui permette de construire une majorité au Conseil municipal et éviter un référendum, il faudra rencontrer régulièrement les habitants pour leur démontrer tout l'intérêt d'avoir dans le quartier une telle structure. Cela passera par des actions culturelles ciblées, par du dialogue et de l'écoute. La présence des Conseillers administratifs sera importante.



**Esther Alder - Les Verts**

Candidate au Conseil administratif

**« Un Pavillon de la danse est ardemment désiré, pour autant que son accès soit facilité et qu'il soit bien conçu pour la danse. Pas question de bricoler ! »**

Le projet du Pavillon de la danse est génial, simple et en conformité avec nos idéaux verts. Qu'il existe un lieu consacré à la représentation chorégraphique est une évidence et la lenteur de la mise en œuvre de ce projet est désolante. La Salle des Eaux-Vives, si elle dépanne, est loin d'être optimale. La danse bricole depuis des années avec ce qu'elle trouve à se mettre sous la dent. C'est assez navrant. Il est pourtant logique d'avoir un espace à la hauteur de son rayonnement. On sait que la danse genevoise rayonne aujourd'hui et que le public s'est développé. La nécessité d'une telle infrastructure n'est plus à démontrer. Nous avons des moyens et nous sommes dans un contexte riche de potentialités, notamment si l'on se tourne vers la France voisine. A Cuba, à l'époque du blocus, tout était difficile à mettre en œuvre et l'essentiel manquait. Pourtant, le pays faisait de l'alphabétisation et de l'accès à la culture une priorité. Pourquoi ?

La cohésion d'une société se mesure aussi à ce qui se met en place pour que les gens puissent être ensemble et partager des expériences enrichissantes. Plus on partage et plus on évite les déchirements identitaires et sociaux. A Genève, on devrait faire de l'apprentissage des disciplines artistiques une priorité. Cela participerait aussi au combat contre l'échec scolaire, car s'épanouir

par l'art donne de la force et de la confiance en soi. C'est pourquoi un lieu comme le Pavillon de la danse qui permettrait aux jeunes en particulier d'être en contact avec un art est ardemment désiré - pour autant que son accès soit facilité pour le plus grand nombre, qu'il soit bien conçu et réponde aux besoins de la danse. Pas question de bricoler encore une fois !



**Michel Chevolet**  
Parti Démocrate-Chrétien.

Candidat au Conseil administratif

**« J'aimerais que cette infrastructure soit un bel objet. Il faut rêver une Genève ambitieuse. »**

L'idée en soi d'un Pavillon de la danse ne pose pas de problème. La question du crédit, par contre, passe toujours plus mal que l'idée. Pourtant, on a pris du retard sur beaucoup d'infrastructures en ville de Genève, notamment culturelles. Cela m'attriste, je suis un constructeur, notre ville est riche, on devrait trouver des solutions ambitieuses. Un projet comme celui du Pavillon peut créer des alliances financières entre la Ville, le Canton, le fonds intercommunal et les privés. Il faut que se tisse un lien entre ces différentes entités, entre les partis et les personnalités politiques, qui trouvent qu'on en fait déjà trop pour la culture à Genève. Pour le sport, il s'est monté une fondation quadripartite qui permet d'organiser des événements. Via cette fondation et ce fonds, on sort des débats politiques et du coup, les projets avancent car ils sont sur des terrains neutres.

Il y a aujourd'hui beaucoup trop de politiciens dans les fondations culturelles ; cela crée de la confusion et du désordre. Ils font de la politique et non pas de la gestion culturelle ! Sinon, j'aimerais que cette infrastructure soit un bel objet. Il faut rêver une Genève ambitieuse. Je vise plutôt l'excellence.



**Florence Kraft-Babel**  
Les Libéraux - Radicaux

Candidate au Conseil administratif

**« Le Pavillon ne devrait pas prendre le pli de nos chantiers habituels, lesquels coûtent actuellement souvent le triple de la somme budgétée et prennent trois fois plus de temps que prévu. »**

Le projet d'un Pavillon de la danse est adéquat et très sympathique. C'est un projet qui devrait se réaliser rapidement, avec un montage financier responsable dont 30% de fonds privés pour sa construction. Il est aussi indispensable que le Canton participe financièrement à sa construction. Ce projet pourrait par ailleurs relancer une certaine dynamique, tant il est rare que l'on construise de nouvelles infrastructures culturelles en Ville de Genève. Donc il est tout à fait motivant de pouvoir construire quelque chose d'assez simple, d'esthétique - il faut qu'il soit beau ! et en un temps record. Il faudrait en effet faire en sorte que cela ne prenne pas le pli de nos chantiers habituels, lesquels coûtent actuellement souvent le triple de la somme budgétée et prennent trois fois plus de temps que prévu. Avoir un Pavillon de la danse, c'est être dans son temps et même devant le temps, tourné vers une Genève contemporaine : nous pourrions en faire un projet modèle et un élément de l'attractivité de la Cité. Avant, la danse rimait avec Lausanne et Maurice Béjart. Maintenant que le chorégraphe n'est plus, et que la formation de danseur interprète niveau CFC s'ouvre à Genève, la ville peut prendre une place légitime, d'autant qu'elle compte de vrais talents qui rayonnent loin à l'étranger.



**Carlos Medeiros - Mouvement Citoyen**

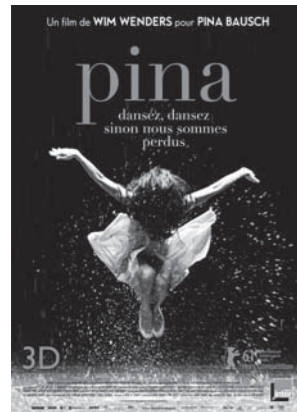
Président et Chef de liste du parti

**« Pour la situation de ce projet, il ne manque pas de parcelles à Genève qui sont des zones perdues, sous-exploitées ou à l'abandon. »**

Il y a beaucoup d'argent dans cette ville. S'il doit y avoir un Pavillon, il doit se réaliser dans un partenariat public-privé. Pour soutenir la culture, il faut imaginer de nouvelles stratégies qui séduisent le privé. L'Etat - la collectivité publique - a déjà beaucoup donné, on ne peut pas tout faire ! Les demandes sont aujourd'hui tellement énormes que si l'on soutient la danse, demain ce sera la sculpture ou la photographie. Pour autant que les porteurs du projet soient crédibles et que le projet soit mûr, ce qui semble être le cas, nous conditionnerions notre soutien s'il y a ce partenariat avec le privé et dans cas, nous pourrions imaginer que la Ville puisse financer 50% de sa construction. Attention toutefois aux projets confidentiels ou trop intimes. Quand la collectivité subventionne, il faut qu'il y ait du public en face. D'une manière générale, nous sommes favorables à une culture diversifiée, et attentifs à ce que les infrastructures profitent aux genevois. Donc il faudrait aussi que de soient les artistes genevois qui puissent en profiter et que ce lieu ne fasse pas que des accueils internationaux. Quand à la situation de ce projet, il ne manque pas de parcelles à Genève qui sont des zones perdues, sous-exploitées ou à l'abandon. Par exemple, on pourrait le mettre sur la pointe de la Plaine de Plainpalais côté Jura, cet endroit est aujourd'hui franchement moche.

# Cinéma

## Pina Bausch en 3D



Wim Wenders consacre à la légendaire danseuse et chorégraphe Pina Bausch et à sa compagnie de Wuppertal un film qui ouvre de nouvelles perspectives à la 3D.

Ce documentaire-hommage est présenté en avant-première au cinéma Astor Film Lounge, en collaboration avec l'adc.

« La 3D est faite sur mesure pour la danse, il n'y a pas de meilleure application ! » Ces propos du réalisateur allemand Wim Wenders se vérifient ce printemps à Genève avec la sortie en salle de *Pina*.

Le film fait revivre l'esprit de l'artiste à travers quatre spectacles interprétés par les danseurs du Tanztheater Wuppertal, *Le Sacre du printemps*, *Kontakthof*, *Café Müller* et *Vollmond*, entrecoupés de courtes interviews de la troupe et de séquences d'archives. Le réalisateur souhaitait suivre Pina Bausch et sa troupe, leurs répétitions et leur vie lors d'une tournée mondiale.

Le décès soudain de Pina, survenu quelques jours à peine avant les premiers essais caméra, chamboule le projet. Dans un premier temps, Wenders arrête tout. Petit à petit naît l'idée d'un film endeuillé « pour Pina ». Présenté hors compétition au 61e Festival international du film de Berlin, *Pina* est distribué ce printemps dans les salles équipées. Une avant-première est proposée dans la nouvelle salle de cinéma de luxe, sise à l'ancien Ciné 17 à Genève.

*Pina - avant-première*  
Réalisé par Wim Wenders (3D)  
lundi 4 avril à 20h  
Astor Film Lounge  
en collaboration avec l'adc  
17, rue de la Corraterie, 1204 Genève  
Prix: Fr. 25.–  
Réservations indispensables  
sur [www.adc-geneve.ch](http://www.adc-geneve.ch)

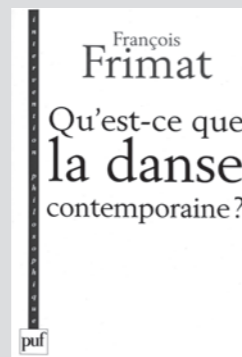
5 billets offerts aux lecteurs  
du Journal de l'adc  
téléphonez vite au 022 329 44 00 !

astor  
FILM LOUNGE

# Livres et DVD

## Quelques nouvelles acquisitions

Les livres de cet article peuvent être consultés ou empruntés à notre centre de documentation, qui comprend plus de 500 livres sur la danse (histoire, monographies, théories, pédagogies...), autant de vidéos ou DVD (documentaires, captations, films de danse...) et une dizaine de périodiques spécialisés.



*Qu'est-ce que la danse contemporaine ? (Politique de l'hybride)*  
François Frimat, Editions PUF  
collection « Intervention philosophique »,  
Paris, 2010

Pour plonger dans cet ouvrage, il faut résister aux coups de freins donnés par l'auteur. Jargon philosophique, égarement du côté de Machiavel, et puis aussi trois écorchures dans le nom d'Anne Teresa De Keersmaecker, rebaptisée dès la page 4 Anne-Thérèse de Kersmaeker. Aie. Mais finalement, le philosophe et Président du festival de danse lillois Latitudes Contemporaines parvient à accrocher son lecteur et à cerner les principaux enjeux de la danse contemporaine.

Le sous-titre de l'ouvrage, *Politique de l'hybride*, est le sujet premier de ce texte : la notion de « danse hybride » y est largement commentée et analysée. Un « paradigme, dit l'auteur, qui aide à comprendre ce qui se manifeste désormais dans le projet d'être contemporain ». Et qui sert, poursuit-il, à nommer « le moins mal possible une certaine évolution de l'art et des spectacles ».

François Frimat s'appuie sur les œuvres récentes de nombreux chorégraphes, pour l'essentiel français (relevons les genevois La Ribot, Yann Marussich, Gilles Jobin, Marco Berrettiniet Clive Jenkins), et termine son essai avec les portraits d'Alain Buffard, Christian Rizzo, Raimund Hoghe et Steven Cohen.

Les passages sur les danseurs-chorégraphes, leur corps comme « champs de bataille » et leur « libre acception d'un contrat social énoncé au départ » sont particulièrement intéressants, tout comme ceux qui s'attachent au statut du public et à la réception des œuvres.

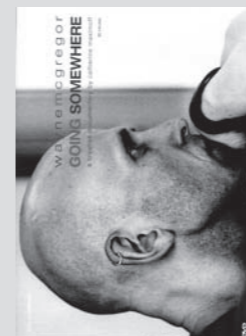


*Grammaire de la notation Conté – Nouvelle présentation du système*  
Michelle Nadal  
Centre national de la danse  
Cahier de pédagogie  
Paris, 2010

Cet ouvrage présente l'essentiel du système de notation de Pierre Conté (1891-1971). Musicien par passion, chorégraphe par goût de l'action expressive, Pierre Conté décide, dès les années 1930, de se servir des acquis de l'écriture musicale pour noter le mouvement. Ce livre propose une nouvelle présentation de son système de notation.

À l'aide de textes clairs, de notes pratiques, d'une illustration abondante, d'exemples notés et de schémas explicatifs, ce manuel donne les clés d'apprentissage d'un système qui s'adresse autant aux danseurs qu'aux enseignants, aux créateurs qu'aux chercheurs.

Le Centre se situe dans les bureaux de l'adc,  
82-84 rue des Eaux-Vives  
Ouvert le jeudi de 10h à 13h ou sur rendez-vous au 022 329 44 00.  
Le catalogue du centre est en ligne sur le site internet de l'adc.  
[www.adc-geneve.ch](http://www.adc-geneve.ch)



*Wayne McGregor – Une pensée en mouvement*  
2 DVD : 80 et 52 min. HD, 2011  
Réalisation : Catherine Maximoff  
Coproduction : lesfilmsduprésent, Arte France, MJW Productions, Wayne McGregor I Random Dance

Deux DVD signés Catherine Maximoff sur le chorégraphe néoclassique britannique Wayne McGregor : on le voit en création avec les danseurs de sa compagnie au Sadler's Wells à Londres, en répétition à Covent Garden avec les danseurs étoiles du Royal Ballet, lorsqu'il visualise les premières maquettes du logiciel qu'il développe avec une équipe d'informaticiens, tout en imaginant les potentialités de ce nouvel outil pour générer du mouvement.

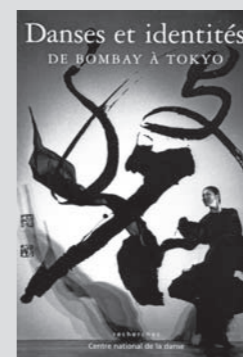
Ponctué d'extraits chorégraphiques, le documentaire fait découvrir l'univers de ce chorégraphe.  
Le film est diffusé sur Arte le 27 juin 2011.



*Christian Rizzo – Quelques choses suivent son cours...*  
Une année d'entretiens avec Marie-Thérèse Champesme, Centre national de la danse – Parcours d'artistes  
Paris, 2010

Artiste interdisciplinaire, Christian Rizzo crée des œuvres aux formes hybrides (il est d'ailleurs l'une des figures de la « danse hybride » développée dans l'ouvrage de François Frimat, voir ci-contre). Entre installation, performance et spectacle chorégraphique, il est tour à tour plasticien, chorégraphe, scénographe, metteur en scène d'opéra, commissaire d'exposition...

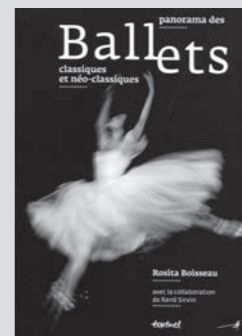
Ces entretiens, commencés en mai 2009 et achevés une année après, sont structurés par des mots-clés (brouillage, lancer le mouvement, titres, peinture, etc.) et enrichis d'un cahier iconographique. Ils livrent une parole fluide, vivante et libre, prise à différents moments de la vie du chorégraphe, histoire de suivre les méandres de ses états. Le tout livré brut – et c'est là l'intérêt premier de l'ouvrage.



*Dances et identités – De Bombay à Tokyo*  
Ouvrage collectif publié sous la direction de Claire Roussier, Centre national de la danse – Recherches Paris, 2010

Des danses de temple au butô, de la danse de cour à la danse contemporaine, des ballets de propagande communiste aux performances postmo-dernes, les danses n'ont cessé de se renouveler en Asie, au fil de l'histoire et des mutations sociopolitiques. Comment danseurs et chorégraphes ont-ils contribué à (re)construire leur identité nationale ? Comment cherchent-ils à faire entendre, à travers le corps, d'autres « discours », à la fois esthétiques et politiques ?

À travers différentes approches, qui vont du témoignage sensible aux textes théoriques et sont signés par des chorégraphes-danseurs, professeurs, historiens ou critiques d'art, ce recueil d'essais permet de saisir les multiples réalités de la danse sur le continent asiatique.



*Panorama des Ballets classiques et néo-classiques*  
Rosita Boisseau,  
Editions Textuel  
Paris, 2010

Dans le même esprit que le *Panorama de la danse contemporaine* (Textuel 2006 ; rééd. 2008), la critique danse Rosita Boisseau revisite avec la collaboration de l'historien de la danse René Sirvin le répertoire classique et néo-classique en pointant 50 grands ballets, tels que *Petrouchka*, *Le Sacre du Printemps*, *La Sylphide*, jusque dans leurs versions les plus contemporaines.

Une lecture kaléidoscopique avec fiche signalétique (les origines du ballet, le résumé de l'argument,...) de nombreuses photographies et un questionnaire à la Proust adressé aux danseurs (Nicolas Le Riche, Aurélie Dupont, Zizi Jeanmaire, Marie-Claude Pietragalla, Agnès Letestu,...) qui expriment tant leur appréhension que leur jouissance dans l'interprétation des rôles.

Sur le gaz, la chronique  
de Claude Ratzé

## Tirez la bobinette et le CFC cherra

La controverse du printemps porte sur l'ouverture très prochaine à Genève de la première filière de formation pour l'obtention d'un CFC de danseur/euse interprète en orientation contemporaine. Cette nouvelle formation, nous avons déjà eu l'occasion de vous le dire dans ce journal, va s'ancre dans le Centre de formation professionnelle en Arts appliqués à Genève. Les enjeux de cette formation sont très sensibles, car pour la première fois la Confédération, via l'Office Fédéral de la Formation professionnelle et de la Technologie (OFFPT), reconnaît le métier de danseur interprète et, plus précisément, distingue l'orientation d'un interprète en danse contemporaine.

Cette formation initiale en danse, dont la filière classique a déjà ouvert ses portes à Zurich, en août 2009, a été plus lente à s'établir en Suisse romande, faisant ainsi l'objet d'un enjeu entre le canton de Genève et celui de Vaud. Il en est ressorti un partage des tâches entre les deux cantons, le premier prenant en charge la formation initiale et le second, la formation supérieure.

Le Canton de Genève a remporté la bataille du CFC, bien qu'il n'avait pas tous les atouts dans son jeu. Il a mis du temps à mettre en place un dispositif légal répondant à l'ordonnance fédérale, tardé à lancer l'appel à candidature d'un chef de projet pour la mise en œuvre du CFC, et peiné à trouver des studios de travail. Ce cumul de contretemps fait que l'on lance les auditions pour les inscriptions à ce CFC alors même que le programme pédagogique de cette formation n'est pas connu, et que les pédagogues ne sont pas choisis. Objectivement, cette situation a de quoi soulever la polémique et prête le flanc aux critiques les plus virulentes. Elle donne surtout à certains l'envie pousser les pouvoirs publics à renoncer à ouvrir cette filière.

La réalité, c'est que cette formation s'inscrit dans le cadre d'un projet-pilote, financé dans un contexte légal. Il est donc visiblement très incertain de pouvoir en reporter l'ouverture. Cette idée de mettre sur pied une formation en danse contemporaine est née dans un contexte favorable à la danse. Elle formalise des années de réflexion et de travail d'un très grand nombre de professionnels de la danse. Il faut aujourd'hui faire confiance au processus engagé et soutenir l'ouverture de cette filière.

Claude Ratzé

Le  
MAR  
CHE  
PIED danse contemporaine

**PLATEFORME**  
Nouvelle génération d'interprètes  
2 Edition

Du 8 au 12 juin 2011

Représentations / Masterclasses / Brunch - conférence  
Théâtre Sévelin 36 et Manufactura

[www.marchepied.ch](http://www.marchepied.ch)

l'es  
pla  
na  
de  
du lac

NOUVEAU CIRQUE  
MARDI  
10 MAI 2011 À 20H30

**DES MARCHES**

INFOS : 04 50 99 17 70  
[www.esplanadedulac.fr](http://www.esplanadedulac.fr)

DIRECTION PATRICE DELAY | SEAN WOOD

**ballet junior**  
genève

Ioannis Mandafounis  
Alexander Ekman  
Ken Ossola  
Stijn Celis

Mix.3

DU 7 AU 11 JUIN 2011  
Salle des Eaux-Vives, Genève  
LOCATION FNAC - INFOS & RÉS. 022 329 12 10

saison 2011-2012  
inscriptions

**Atelier Danse  
Manon Hotte /  
Compagnie  
Virevolte**

Lieu de formation, de recherche,  
de création chorégraphique  
enfants, adolescents, adultes

Formation pré-professionnelle  
du danseur-créateur

Danse contemporaine,  
créative, classique,  
improvisation,  
éducation somatique  
Ateliers de création  
et d'interprétation

21, avenue des Tilleuls  
bâtiment H107  
1203 Genève  
022 340 25 34

[www.ateliermanonhotte.ch](http://www.ateliermanonhotte.ch)

L'ADMH est une école certifiée ArtistiQwa,  
accréditée et membre de la CEGM.

LE  
COMÉDIE  
GENÈVE

avril  
à juin  
à la Comédie

**Les Grandes personnes**  
de Marie NDiaye  
mise en scène Christophe Pertou  
12 - 21 avril 2011

**PARAdistinguidas**  
quatrième série  
des *Pièces distinguées*  
écriture et direction La Ribot  
26 - 29 mai 2011

**L'Usage du monde**  
d'après le récit  
de Nicolas Bouvier  
mise en scène Dorian Rossel  
3 - 8 mai 2011

**Un Tramway**  
d'après *Un Tramway nommé Désir*  
de Tennessee Williams  
mise en scène  
Krzysztof Warlikowski  
14 - 18 juin 2011 au BFM

Informations, réservations : 022 320 50 01 / [www.comedie.ch](http://www.comedie.ch)  
Comédie de Genève - Centre dramatique  
Boulevard des Philosophes 6 - 1205 Genève

Le Grand Casino d'Annemasse présente  
**dehors dedans** avec le soutien  
de la Ville d'Annemasse

CASINO  
Annemasse

du 24 au 29 mai 2011

**dehors  
dedans**

THÉÂTRE  
MUSIQUE  
CIRQUE  
FESTIVAL  
GRATUIT !  
DANSE

château rouge

Tél. : + 33 450 43 94 24  
[www.chateau-rouge.net](http://www.chateau-rouge.net)

MARTOUCHE  
ANNEMASSE  
à Annemasse

EMBARQUEMENT  
IMMÉDIAT!

Évadez-vous toute l'année  
le temps d'un film, d'un  
spectacle, d'un concert ou  
d'une visite d'exposition  
en réduisant leur prix  
de 10 ou de 20 francs!\*

\*réseau défini de partenaires culturels

**Le Chéquier  
culture, une  
invitation  
au voyage!**

6 chèques de 10 francs  
vous sont offerts si:

- vous avez entre 21 et 64 ans,
- vous êtes domicilié-e en Ville  
de Genève ou dans une des communes  
participantes,
- et si vous touchez un subside A, B  
ou 100% pour votre assurance-maladie  
(exclus étudiants-es, chômeurs-euses, AD).

[www.ville-geneve.ch](http://www.ville-geneve.ch) thème Culture  
rubrique « Culture pour tous »

CCG  
CHÉQUIER  
CULTURE

**Les Ateliers  
créatifs**  
de la compagnie  
100% Acrylique  
[www.cie-acrylique.ch](http://www.cie-acrylique.ch)

danse créative dès 5 ans  
danse contemporaine  
dès 8 ans  
adolescents et avancés

Cours pour adultes  
danse-énergie  
cours PILATES  
QI GONG

Ateliers théâtre  
enfants dès 9 ans et  
adolescents

Troupe Acrylique Junior  
jeunes de 14 à 19 ans  
un tremplin,  
un lieu d'apprentissage,  
un lieu de liberté et de tentations  
où l'on s'essaie de création  
en création.  
La scène est une école de vie

SPECTACLES  
DU 27 JUIN AU 3 JUILLET 2011  
au Théâtre de LA PARFUMERIE  
tout le programme sur [www.cie-acrylique.ch](http://www.cie-acrylique.ch)

Contacts et inscriptions : 079 342 93 29 / 078 661 79 58  
Adresse des cours : Ecole du Bosson  
90 av. Bois-de-la-Chapelle ONEX  
e-mail : [direction@cie-acrylique.ch](mailto:direction@cie-acrylique.ch)

## Brèves

## Que font les Genevois ?



**Yann Marussich**, *Bleu Remix* de Yann Marussich poursuit sa tournée au festival Les Bouillants en Bretagne, au Festival Migrations au Pays de Galles, à Berlin puis au Portugal. Il présente également une collaboration avec le groupe Carter Tutti au festival Electron à Genève, puis il propose dans le cadre de sa résidence au GRÜ une courte pièce sur l'autocensure. Une publication mêlant textes, photos et dessins sort en fin saison, écrite en collaboration avec Emilie Salquière. [www.yannmarussich.com](http://www.yannmarussich.com)



**La Ribot** présente son installation vidéo *Another pa amb tomaquet* dans le cadre de l'exposition *Video(S)torias en Construcción* au Musée Artium de Vitoria en Espagne. Les théâtres Pôle Sud et Haute-pierre à Strasbourg accueillent la première de *PARA-distinguidas*, nouvelle création de La Ribot, puis le spectacle est présenté à la Comédie de Genève (voir p.18), à Salamanque à l'occasion du festival FACYL et au festival Mousonturm de Francfort. *Ilá-mame mariachi* est présenté au Teatro Jovellanos de Gijón en Espagne. L'installation *Walk the Chair* quitte la Haus der Kunst de Munich pour le K20 Kunstsammlung Nordrhein-Westfalen de Düsseldorf. [www.laribot.com](http://www.laribot.com)



**La C<sup>ie</sup> Yan Duyvendak** présente *SOS (Save Our Souls)* à Bonlieu Anancy et à l'hippodrome de Douai. La version française de *Made in Paradise* va à La Rampe – Echirrolles et aux Scènes du Jura, la version allemande à la Kunsthalle de Lucerne et au festival TheaterFormer de Hannover. Une nouvelle version hollandaise est inaugurée au Festival Huis a/d Werf de Utrecht. La performance *You're Dead!* est présentée à la Cité Internationale de Paris. [www.duyvendak.com](http://www.duyvendak.com)



**Laurence Yadi et Nicolas Cantillon** de la Compagnie 7273 partent pour une tournée pilotée par Pro Helvetia en Afrique du sud et présentent *Romance-s* au Wits Theater à Johannesburg, au Festival KKNK à Oudtshoorn puis au Cap. Ensuite, ils font halte avec cette même pièce au Mozambique au CCFM à Maputo et revisitent le duo *Listen & watch* pour des artistes locaux, avec une présentation à Maputo puis au HIFA – Harare International Arts Festival au Zimbabwe. De retour en Suisse, *Romance-s* est au programme du M.a. Studio à Aarau, au CCN de Belfort dans le cadre du Festival éviDanse puis au Festival ZeiTanz à la Lokremise de Coire. *On stage* est présenté à Bilbao au Lekz leku festival. [www.cie7273.com](http://www.cie7273.com)



Après avoir présenté *Spider Galaxies* en avant-première aux Journées de danse contemporaines suisse et en première à Bonlieu, Scène nationale d'Annecy, la **C<sup>ie</sup> Gilles Jobin** présente cette nouvelle création à l'Arsenic de Lausanne puis à la Salle des Eaux-Vives à Genève (voir p. 10) et poursuit sa tournée aux plateformes de danse contemporaines de Damas et Beyrouth, au Festival éviDanse à Delémont, au festival Lattitudes Contemporaines de Lille. *A+B=X* est présentée pour la première fois depuis sa création en 1997 dans son intégralité au festival Latitudes Contemporaines de Lille. [www.gillesjobin.com](http://www.gillesjobin.com)



**Perrine Valli** présente *Je pense comme une fille enlève sa robe* au Tanz Werkstatt à Berlin. Elle revient d'une longue période de résidence au Japon pendant laquelle elle a monté *Deproduction*, une performance avec les danseurs japonais Airi Suzuki et Kazuma Glen Motomura, accueilli à la Maison de la danse à Lyon, dans le cadre du festival Big Bang au Théâtre de l'Usine. [www.perrinevalli.fr](http://www.perrinevalli.fr)

**La Compagnie de l'Estuaire** reprend *Verdoliak* pour plusieurs dates dans les nouveaux murs du Galpon des Péniches. Elle poursuit son

projet hors les murs *Les gens des villes* à la Jonction. Des interventions sont programmées dans différents lieux du quartier et à différents moments de la journée, ainsi qu'un atelier ouvert aux habitants. [www.estuaire.ch](http://www.estuaire.ch)



**Marie-Caroline Hominal** présente *Voice Over* au festival éviDanse. Elle est au festival Latitudes Contemporaines avec *Yaksu Exit Number 9*, également présenté à l'Arsenic à Lausanne et à Porrentruy pour l'ouverture du festival éviDanse. *Duchesses* se joue à Bourges. [www.madmoisellemch.com](http://www.madmoisellemch.com)



**La C<sup>ie</sup> Filibert Tologo** part en tournée au Burkina Faso avec *Doûna* aux CCF de Ouagadougou et de Bobo-Dioulasso. Le chorégraphe donne un workshop avec les artistes locaux et une présentation publique de ce travail. Il est également invité au Week-end Corps et Graphique de la C<sup>ie</sup> Joseph Aka à Chambéry où il propose des workshops et présente son solo *Kellem*. Il donne une Masterclasse dans le cadre de la Plateforme Nouvelle génération d'interprètes à Lausanne.

**La compagnie dansehabile** se rend au festival international Dreamtime à Milan avec *Blooming Desert* et commence les répétitions de sa nouvelle pièce, *Patience dans l'azur*, présentée lors du festival des 10 ans de l'association cet automne. [www.danse-habile.ch](http://www.danse-habile.ch)



**La C<sup>ie</sup> 100% Acrylique** participe activement avec les autres artistes du collectif de la Parfumerie aux discussions avec le Département des Constructions et Technologies de l'Information et le Département de l'Instruction publique pour le relogement du Théâtre de la Parfumerie, qui doit être détruit fin 2012. Un bureau d'architectes a été mandaté pour étudier divers sites susceptibles d'accueillir la nouvelle Parfumerie. En attendant, la compagnie d'Evelyne Castellino participe à l'événement pluridisciplinaire *Rabelais la nuit* au théâtre de la Parfumerie, mis en scène par Serge Martin. Les Ateliers créatifs de la Compagnie 100% Acrylique et de la Compagnie Junior organisent une semaine de rencontres avec le pu-

blic en début d'été à la Parfumerie. [www.cie-acrylique.ch](http://www.cie-acrylique.ch)

**La compagnie Jozsef Trefeli** est en tournée avec *StarStruck*, à Dresden en Allemagne et en Albanie dans le cadre du International Festival Of Modern and Contemporary Dance. Jozsef Trefeli et Gabor Varga partent en tournée à Szeged en Hongrie avec *Rythme et rituel*, création conçue dans le cadre de la Fête de la Danse 2011. [www.jozseftrefeli.org](http://www.jozseftrefeli.org)

**Marco Berretini** présente une avant-première de sa création *Si, Viaggiare* au Festival ImpulsTanz de Vienne, à l'affiche du Festival de la Bâtie à Genève puis du Festival d'Automne à Paris. [www.marcoberretini.org](http://www.marcoberretini.org)

**Cindy Van Acker** est à Charleroi danses à Bruxelles avec son solo *Lanx*. Elle danse dans la pièce de Myriam Gourfink, *Choisir le moment de la morsure*, présentée à la Salle des Eaux-Vives (voir p. 12) puis à Grenoble. Les quatre soli féminins *Obvie, Lanx, Nixe et Obt* sont à l'affiche du Festival TransAmériques à Montréal. Avec Orsola Valenti, la chorégraphe finalise la série de films sur ses soli avec le tournage de *3/6* et *4/6*, inspirés de *Antre* et *Nodal*. [www.ciegreffe.org](http://www.ciegreffe.org)



Après avoir allumé le Cabaret chorégraphe à la Salle des Eaux-Vives cet hiver et dansé dans la pièce de Dorothee Thébert, *La Femme est un artichaut*, **Maud Liardon** tourne sa pièce *Amica 9Ch* au Dance Base en Ecosse durant le Fringe Festival à Edimbourg.



**Foofwa d'Imobilité** travaille sur de nouveaux projets avec Yves-Noël Genod à Bruxelles, Brice Catherin à Genève et Alan Sondheim au Canada. Il présente ses *Histoires Condansées* à la Dampfzentrale de Berne puis au Galpon des Péniches, avec *Pina Jackson in Mercemoriám*. Avec *Télépedagogia*, il relie le Musée de la danse de Rennes au CND de Paris, où il présente également *Pina...* Foofwa danse *Un Américain à Paris* de Mathilde Monnier à Strasbourg. Il prépare également une création pour La Bâtie-Festival de Genève. [www.foofwa.com](http://www.foofwa.com)



**Noemi Lapzeson** est en résidence à Porrentruy afin de préparer un concert de musique médiévale avec une danseuse. Ses *Tangos ecclésiastiques* continuent leur route à l'Eglise de la Madeleine dans le cadre de la Fête de la Musique avec Marthe Krummenacher, et avec Marcela San Pedro à Locarno dans la cathédrale de Magadino pendant le Festival international de musique d'orgue. [www.noemilapzeson.com](http://www.noemilapzeson.com)



*Sideways Rain* de **Guilherme Botelho**, C<sup>ie</sup> Alias, fait l'ouverture du Springdance Festival à Utrecht puis file à Vienne pour le festival Tanzquartier Wien, à Paris pour les Rencontres chorégraphiques de Seine Saint-Denis, au Südpol de Lucerne, au festival normand de la Danse de tous les Sens à Falaise, au Festival Modafe à Séoul puis à Berlin pour le festival Tanz im August. Guilherme Botelho a débuté le travail de recherche de sa nouvelle création pour une dizaine de danseurs, *Jetuillnousvousils*, créée au Forum Meyrin cet automne. [www.alias-cie.ch](http://www.alias-cie.ch)

## Compagnies juniors

**La Compagnie Virevolte** de Manon Hotte travaille sur la dernière étape de *Low Cost Dance Project* qui, après avoir traversé mensuellement l'espace public de la ville de Genève se voit transposé sur la scène du Galpon des Péniches. [www.ateliermanonhotte.ch/virevolte/](http://www.ateliermanonhotte.ch/virevolte/)

Les 40 danseurs du **Ballet Junior** travaillent avec 8 chorégraphes pour leur prochain programme: trois créations de Ioannis Mandafounis, Francesco Nappa et Yanni Yin; une reprise avec Hofesh Shechter et sa pièce *Uprising* pour 7 danseurs masculins, et les pièces de répertoire avec Thierry Malandain, Ken Ossola, Stijn Celis et Alexander Ekman. Le Ballet Junior présente aussi un programme composé au théâtre de Saint-Vallier dans la Drôme. [www.limprimerie.ch/bjg](http://www.limprimerie.ch/bjg)

## Formation

Un **stage International de danse de Genève** est organisé pour la première fois par les trois écoles de danse accréditées par l'Etat de Genève (l'Atelier Danse Manon Hotte, le département danse du Conservatoire Populaire de Musique et l'Ecole de Danse de Genève) cet été, du 22 au 27 août avec des professeurs et chorégraphes invités. Le programme complet [www.atelierdansemanonhotte.ch/](http://www.atelierdansemanonhotte.ch/) [www.cpm-ge.ch](http://www.cpm-ge.ch) [www.limprimerie.ch/edg](http://www.limprimerie.ch/edg)

Le **CFC danseur-interprète** qui ouvre fin août à Genève à l'Ecole des Arts appliqués auditionne les futurs élèves de la première volée le 9 avril dans le grand studio de l'adc. Sarah Guillermin, cheffe de projet chargée de la mise en œuvre de cette formation, estime qu'à l'issue de cette audition, une quinzaine de jeunes danseurs devraient être choisis pour suivre cette formation sur trois ans.

La RDP propose un atelier **Préparer sa reconversion – anticipation, orientation, financement** en collaboration avec la C<sup>ie</sup> Gilles Jobin et la C<sup>ie</sup> Linga. Cet atelier est destiné aux danseurs professionnels de la scène indépendante et de compagnies institutionnelles, ainsi qu'aux danseurs en formation. Son objectif: sensibiliser les danseurs aux enjeux de la reconversion, leur apporter des conseils et des informations pour leur permettre de s'y préparer. Cet atelier a lieu le 14 avril au Studio 44 à Genève, de 19h à 22h et le 1<sup>er</sup> septembre au Théâtre de l'Octogone de 11h30 à 13h. info: [selina.vonschack@danse-transition.ch](mailto:selina.vonschack@danse-transition.ch)

## Quelques choses à savoir

**L'audition du Ballet Junior** pour la saison 2011/2012 a lieu les 21 et 22 mai dans les studios de l'imprimerie, avec une présélection sur dossier. Les candidat-e-s intéressé-e-s sont invité-e-s à télécharger les documents à compléter sur le site [www.limprimerie.ch/bjg](http://www.limprimerie.ch/bjg)

Une **vidéothèque internationale de danse** en ligne vient d'être inaugurée, [www.numeridanse.tv](http://www.numeridanse.tv) à l'initiative de la Maison de la danse de Lyon et en association avec le CND à Paris. Son objectif est de constituer une base de données numériques d'informations audiovisuelles relatives au monde de la danse et de la chorégraphie, et de rendre ces données accessibles au grand public, aux professionnels de la culture et au monde de l'éducation. Les fonds audiovisuels de la Maison de la danse de Lyon et du CND constituent la base de NUMERIDANSE. TV, mais cette plateforme audiovisuelle collaborative peut être également alimentée par les artistes et les structures de danse et de production audiovisuelle du monde entier. A terme, il doit être possible de visionner gratuitement en ligne des centaines d'heures d'extraits ou d'œuvres intégrales. Pour contribuer et alimenter la base de données, contactez Charles Picq, directeur du projet, tél. +33 (0)472781818, fax. +33 (0)478755566, [numeridanse@maisondeladanse.com](mailto:numeridanse@maisondeladanse.com) / [www.numeridanse.tv](http://www.numeridanse.tv)

**L'adc est associée à Modul-dance**, projet de coopération entre 22 Maisons de la danse européennes de 15 pays, dont l'objectif est de constituer et proposer un soutien et suivi pour les chorégraphes indépendants afin qu'ils puissent développer leur travail dans les meilleures conditions possibles. Le projet est soutenu pendant quatre ans (2010-2014) par la Commission européenne, programme culture et supporté par EDN – European Dancehouse Network. L'adc, représentante suisse hors de l'Union Européenne, est partenaire associé au projet. Les partenaires présentent chaque année un chorégraphe qui peut traverser les différents modules dans les différentes structures européennes. Le projet s'articule en quatre modules: la recherche, la résidence, la production et la présentation. A l'issue du projet, 40 chorégraphes devraient avoir été supportés par Modul-dance et 400 représentations de leur travail devraient avoir pu être montrées à travers l'Europe. L'artiste proposé en 2010 par l'adc est Perrine Valli. Ce printemps, l'adc accueille dans le cadre de ce projet deux chorégraphes en résidence: la Portugaise Tania Carvalho et le Français David Wampach. [www.modul-dance](http://www.modul-dance)

## Médiation

En collaboration avec **Danse Plus cellule de médiation**, **Laurence Yadi et Nicolas Cantillon** proposent l'atelier pédagogique Danse en famille dont l'initiateur est Juan Eduardo López à Barcelone. Ce projet est réalisé à Genève avec Prisca Harsch et Pascal Gravat et à Lausanne avec Caroline Lam.

**La C<sup>ie</sup> Alias** présente pour le public du Forum Meyrin le résultat des ateliers de sensibilisation «Danse à l'école» menés avec les élèves de Meyrin. Dans le cadre des activités proposées par le Service des Loisirs et de la jeunesse (DIP), des adolescents genevois âgés de 13 à 15 ans partent cet été en camp de danse, mené par le danseur de la compagnie Fabio Bergamaschi, à la maison La Grève.

Les professionnels genevois de la danse se retrouvent dans une **plateforme de médiation** pour coordonner leurs offres. A ce jour, ce sont neuf structures qui réfléchissent ensemble, avec le service culturel du Canton de Genève, pour coordonner leurs actions et développer de nouveaux projets de médiation. Cette plateforme répond à l'impulsion donnée par RESO – Réseau danse suisse qui encourage le développement d'actions de médiation au niveau régional. Les participants genevois ont conçu un dépliant, «Entrons dans la danse», qui propose de janvier à août 29 rendez-vous tous publics en lien avec l'actualité de la danse. Par exemple: une répétition publique de *Verdoliak*, suivie d'une rencontre avec la C<sup>ie</sup> de l'Estuaire au Théâtre Le Galpon; un atelier «danse-corps-vêtement» animé par Caroline de Cornière au Théâtre Forum Meyrin; un stage d'été pour enfants de 4 à 6 ans animé par Catherine Egger et Valérie Bouvard à la Maison La Grève de Versoix avec le Service des loisirs et de la Jeunesse; et encore des stages d'été, des rencontres public-artistes, des portes ouvertes avec Le Temps des coulisses... Le programme complet se découvre aussi sur le site [http://www.ge.ch/scc/dossiers/mediation\\_danse.asp](http://www.ge.ch/scc/dossiers/mediation_danse.asp)



## Geneva Sessions



GVA Sessions 10/Made in Yokohama

Les **GVA Sessions** sont une plateforme annuelle d'échanges internationaux et de recherche interdisciplinaire qui s'adapte à l'environnement artistique toujours plus mouvant dans lequel se développent les arts vivants, en particulier la danse contemporaine, la musique et les nouvelles technologies qui s'y rattachent. Initiées en 2007 et 2008 à Genève par Gilles Jobin, ses sessions de travail sont destinées aux danseurs et chorégraphes locaux et internationaux. Les Geneva Sessions ont accueilli des

professionnels du Zodiak Dance Center d'Helsinki en 2007. En 2008, elles se sont associées au Dancer's Career Development Center de Séoul. L'année suivante, elles se sont réalisées à Lausanne: sur le thème Image / Mouvement, les participants locaux ont travaillé avec la C<sup>ie</sup> Esculturas Humanas du Mozambique. En 2010, les Geneva Sessions ont été réalisées au Zou-No-Hana Terrace à Yokohama sur le thème Mouvement du Corps / Mouvement de la Caméra.

Les GVA Sessions 2011, programmées cette année en juillet, explorent les relations entre chorégraphie et compositeur, entre son et mouvement. En préambule à cette édition, la C<sup>ie</sup> Gilles Jobin organise, le 21 avril 2011, une journée spéciale en partenariat avec le Festival Electron à la Fonderie des ateliers Kugler à Genève avec, en préambule, une conférence de Carla Scaletti, créatrice du logiciel d'environnement de design sonore, Kyma et fondatrice de Symbolic Sound suivie d'une rencontre avec Cristian Vogel et Gilles Jobin. Ensuite, du 16 au 23 juillet, la session se tient aux Studios 44. Pen-

dant une semaine et sous la direction de Gilles Jobin et de Cristian Vogel, les participants (danseurs, chorégraphes, musiciens et compositeurs) travaillent sur le thème « Dialogue: Son et Mouvement - Un espace d'expérimentation entre l'art musical et l'art chorégraphique ». Ateliers de recherche pratique, de discussions thématiques, conférences composent cette édition d'été.

Infos: [www.gillesjobin.com](http://www.gillesjobin.com) / [gvasessions11@gillesjobin.com](mailto:gvasessions11@gillesjobin.com)

## Atelier du spectateur

L'adc met en place un **Atelier du spectateur**, animé par Philippe Guisgand lors de la représentation du jeudi 14 avril de Gilles Jobin (*Spider Galaxies*) et de celle du 19 mai de Rosalba Torres Guerrero (*Pénombre*). Cet atelier comprend un court moment avant le spectacle pour faire connaissance tout en se préparant à sa réception. La quinzaine de participants

de l'atelier se retrouvent ensuite pour tenter, au-delà des jugements individuels, mais par le biais de la description et du débat, de poser sur l'œuvre un regard bienveillant, éclairé par la mise en commun et enrichi du « goût des autres ».

Philippe Guisgand est danseur et chercheur à l'Université de Lille 3. Convaincu que l'intérêt pour la culture chorégraphique dépasse le cercle spécialisé de ses étudiants, il met depuis 2002 ses compétences au service d'un plus large public. Il conçoit des rendez-vous aux modalités variées (conférences, dialogues, ateliers de pratique, d'analyse ou d'écriture...) et collabore notamment avec Cité Philo, Maison de la Culture d'Amiens, Opéra de Lille, Opéra National de Paris, Université du Québec à Montréal.

Places limitées, inscriptions indispensables sur le site de l'adc. [www.adc-geneve.ch](http://www.adc-geneve.ch).

## Festival Extra 11

Créations, ateliers, rencontres professionnelles, projet de recherche pluridisciplinaire, Extra 11 est un festival transfrontalier qui explore la thématique des frontières esthétiques et politiques. Des stigmatés de l'histoire politique sur les corps que chorégraphient Rachid Ouramdane, à l'exploration touristique de la frontière américano-mexicaine par Allio-Weber, jusqu'au questionnement de l'évolution de l'es-

pèce par Steven Cohen et le fantôme de la femme noire par Kettly Noël, en faisant un détour par la joute chorégraphique d'Emmanuelle Huynh et Akira Kasai, ou par le corps frémissant dans la pénombre de Rosalba Torres Guerrero et Lucas Racasse.

Pour finir et pour tout savoir sur le théâtre de Jan, Rodrigo, Krystof, Romeo, Aristote et les autres... suivez « Le laboratoire des copies » ou « Les artistes de la contrefaçon » - *Matériau Pathos* de Christian Geoffroy Schlittler, une recherche menée conjointement par La Manufacture, Haute école de théâtre de Suisse romande, L'UNIL, Université de Lausanne et le Théâtre Saint-Gervais Genève.

Le festival Extra -11 présente une quinzaine de propositions dont beaucoup sont tramées au fil de rencontres initiées à Annecy ou Genève et se sont poursuivies à Lausanne, Beyrouth, Marrakech, Bamako, Jérusalem.

C<sup>ie</sup> L'Alakran, Olga Onrubia, Suis à la messe... Photo: Federal Li

Festival transfrontalier  
Annecy - Genève,  
du 12 au 28 mai  
[www.festival-extra.com](http://www.festival-extra.com)



Amit Drori Savanna. DR



Yan Duyvendak, SOS (Save Our Souls). Photo: Steeve Iuncker

## Bus en-cas de l'adc

Au départ du Carrefour de l'Etoile, les bus en-cas emmènent le public hors de la Cité pour découvrir des spectacles remarquables.

Pendant le voyage, un en-cas concocté par l'adc est proposé.

### Dernière sortie de la saison !

*Daphnis et Chloé*,  
1982 seconde version,  
avec Pacal Gravat,  
Mathilde Altaraz  
et Jean-Claude Gallotta.  
Photo: DR



En 1982, Jean-Claude Gallotta mettait en scène, d'après la musique de Maurice Ravel, *Daphnis et Chloé*, un pas de trois interprété par Mathilde Altaraz, Pascal Gravat et lui-même, sur une musique originale d'Henry Torgue. Ce roman sentimental et merveilleux imposait son style volubile et urgent pour raconter la fable de Chloé, épouse du jeune berger Daphnis, enlevée par des pirates, et ramenée à lui par un miracle du dieu Pan. Chorégraphe la force déstabilisante du désir est un des talents de Jean-Claude Gallotta. La reprise de cette pièce majeure et symbolique, près de trente ans après sa création, a tout d'un événement.

Egalement au programme, *Faut qu'je danse!* où l'on retrouve avec plaisir Jean-Claude Gallotta lui-même, dans un nouveau solo. Il y a très longtemps que l'on attendait ça. Au spectateur d'en profiter!

Espace Malraux  
le mardi 31 mai,  
départ Carrefour de l'Etoile, 19h,  
pour Chambéry

*Daphnis et Chloé*  
Chorégraphie  
Jean-Claude Gallotta  
prologue *Faut qu'je danse!*  
solo de Jean-Claude Gallotta

Places limitées,  
réservations indispensables  
au plus tard dix jours  
avant la date de  
la représentation choisie.  
[www.adc-geneve.ch](http://www.adc-geneve.ch)



## FETE DE LA DANSE

14 + 15 MAI 2011

[www.fetedeladanse.ch](http://www.fetedeladanse.ch)

Un projet de:  
RESO

### 25 villes de Suisse fêteront la danse en 2011 ! Le programme de Romandie en bref :

**Bienne** conte musical dansé, Dance Mob ou quand la danse s'invite au supermarché, grande parade des écoles, scène ouverte, Pina Bausch au Film Podium, tai-chi sur la Place Centrale

**Fribourg** soirée spéciale Dirty Dancing & The Rocky Horror Picture Show, animations et performances sur la Place Python, L'expédition chorégraphique (ou le floklöre fribourgeois revisité), Brunch dansant

**Genève - Annemasse - Meyrin** les détails dans le memento de ce journal

**La Chaux-de-Fonds** scènes ouvertes pour les écoles de danse, création de sculptures vivantes, et l'incontournable Bal à Lucien

**Lausanne** tai chi à ciel ouvert, le tour du monde de la danse en deux heures sur la place de l'Europe, parcours dansés dans les rues de Lausanne, spectacles, battle et show hip-hop, soirée ciné, Bal guingette et Youdanceparty!

**Moutier & Vicques** cortège dansé, cocktail de performances des écoles de la région, soirée Mille et une nuits et danses orientales, "Silence! On danse" et "Magic Movements II", et bien sûr le Bal de Voisins

**Neuchâtel** animations dansées dans les zones piétonnes, le voyage autour du monde en sept spectacles, et le Bal T'amuse pour terminer la journée de bonne humeur

**Sierre** scène ouverte aux écoles de danse devant l'Hôtel de Ville, spectacles et performances dans les rues de Sierre, grand bal populaire au saveur de danse contemporaine

**Vevey** performances sur la place du marché et dans les transports publics, parcours vita sur le thème des films cultes, portes ouvertes au Théâtre de Vevey, Discokids et grand bal "chez les yé-yés"

**Et partout, des centaines de cours de danse, de tout style, pour petits et grands, débutants ou passionnés !**



L'adc d'avril à juin 2011

**C<sup>ie</sup> Gilles Jobin**  
***Spider Galaxies***  
du 6 au 17 avril

**Compagnie Myriam Gourfink**  
***Choisir le moment de la morsure***  
les 21 et 22 avril dans le cadre du Festival Electron

**Eugénie Rebetez**  
***Gina***  
du 4 au 15 mai

**Rosalba Torres Guerrero & Lucas Rascasse**  
***Pénombre***  
du 18 au 28 mai

**La Ribot**  
***PARAdistinguidas***  
du 26 au 29 mai  
à la Comédie de Genève

**Jean-Claude Gallotta / Groupe Emile Dubois**  
***Daphnis et Chloé*** (1982, re-création)  
bus en-cas à l'Espace Malraux, Chambéry  
le 31 mai

**Fête de la Musique**  
**Danse dans la cour des Casemates**  
les 17, 18 et 19 juin  
scène de danse à ciel ouvert de l'adc

association pour la  
danse contemporaine  
genève  
**adc**

adc / association pour la danse contemporaine  
Salle des Eaux-Vives  
82-84 rue des Eaux-Vives  
1207 Genève  
Infos +22 329 44 00  
Réservations +22 320 06 06  
et [www.adc-geneve.ch](http://www.adc-geneve.ch)

P.P.  
1207 Genève